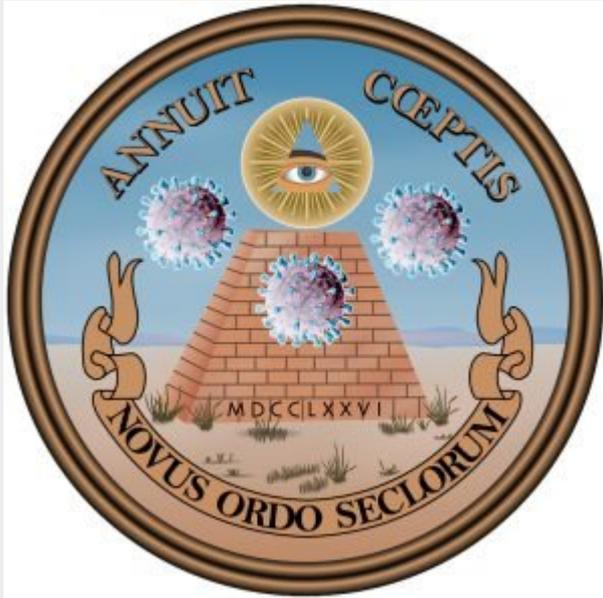


Pour en finir avec les virus et le Nouvel Ordre Mondial



Par Joseph Stroberg

Alors que la théorie virale semble avoir encore de beaux jours devant elle grâce à la Covid-19, et que le Nouvel Ordre Mondial([1] ou « NOM », en abrégé, ou « NWO » pour New World Order en anglais)) transforme le monde en système esclavagiste sous couvert de liberté, nous présentons ici un moyen radical de vaincre cet énorme et coriace adversaire de l'Humanité.

## Résumé

### 1)- Rappels préalables

Qu'est-ce qu'une démarche véritablement « scientifique » ?

Il s'agit d'une méthode rigoureuse pour tenter d'expliquer la réalité objective.

## Les étapes de la démarche ou de la méthode scientifique

### 1. L'analyse

Elle consiste à subdiviser l'étude en éléments plus simples aux propriétés et fonctions particulières.

## La modélisation

La modélisation est une phase de l'analyse consistant à rechercher les interactions entre les éléments de l'objet d'étude, dont les relations de cause à effet qui peuvent exister entre eux ou vis-à-vis de systèmes extérieurs.

### 2. L'épreuve des faits

Ce n'est pas parce qu'un raisonnement est juste qu'il correspond aux faits objectifs. L'analyse intellectuelle d'une situation peut sembler cohérente et logique de prime abord, mais ne pas pour autant avoir le moindre rapport avec le réel.

- Un raisonnement fallacieux qui n'a que l'apparence de la logique est appelé un « sophisme ».
- Un raisonnement dissocié de la réalité est nommé « syllogisme ».

## Les mesures

L'épreuve des faits consiste en particulier à effectuer des expériences, des mesures et des évaluations pour vérifier leur conformité à ce que prévoit la théorie. Une bonne théorie doit être prédictive.

Pour être significatifs, les expériences, les tests et les essais doivent être reproduits autant de fois que nécessaire pour réduire la part d'erreurs et des biais psychologiques (comme ceux provenant de conflits d'intérêt ou de corruption et qui peuvent amener à fausser les résultats).

### Contre-expériences

Elles consistent à éliminer au moins une des causes supposées être responsables d'un des phénomènes étudiés dans le cadre de la théorie pour tenter pourtant d'obtenir les mêmes effets.

Par exemple, pour valider la théorie virale, il ne suffit pas d'observer de multiples fois des tissus infectés par un virus donné, puis de constater la mort des cellules biologiques pour conclure que le virus est bien le responsable de la maladie concernée. Il faut aussi réaliser plusieurs fois des contre-expériences dans lesquelles on a recours à exactement les mêmes conditions expérimentales à l'exception de la présence du virus. Si malgré l'absence de ce dernier les cellules meurent similairement, cela démontre que le virus n'en était pas la cause.

### 3. Retour à l'analyse

Si les mesures, les expériences et/ou les contre-expériences ne

correspondent pas à la théorie ou ne parviennent pas à la valider, il est nécessaire de l'abandonner ou au moins de la revoir plus ou moins complètement.

## La corruption financière de la science et des médias

Raoult crache le morceau : la médecine, c'est corruption à tous les étages

Corruption et gestion de la Covid-19, on y est

De Médiateur à AstraZeneca: Mensonges et corruptions au sein de la gouvernance française et européenne

## L'emprise de Bill Gates

Par le biais de sa fondation, Bill Gates finance de nombreux médias dominants, d'importantes entreprises pharmaceutiques, des multinationales de l'agroalimentaire et bien d'autres choses qui lui ont permis d'influencer l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) et même des gouvernements.

## La propagande gouvernementale et médiatique

Des médias sous influence

La grande concentration des médias dominants engendre une « pensée unique » sous l'influence de ceux qui les possèdent et par leurs commanditaires, généralement membres de l'élite richissime.

Le pouvoir de l'image

Du fait de l'importance de la vue parmi les sens perceptifs humains, les médias télévisuels ont une influence prépondérante.

## Bilan

La recherche scientifique est largement devenue tributaire du financement privé (les États étant eux-mêmes lourdement endettés) et donc plus ou moins fortement biaisée à cause des intérêts et des buts idéologiques ou politiques des financeurs. Ces derniers avantagent radicalement les théories qui les servent (grâce aux médias dominants qu'ils contrôlent), même lorsqu'elles sont fallacieuses, et ceci au détriment de théories nettement plus valables et réalistes. La théorie virale est ainsi particulièrement avantageuse pour l'industrie pharmaceutique fort lucrative.

## 2)- Les postulats de Koch et de Rivers

### Les postulats de Koch

Les postulats de Koch sont quatre conditions indispensables pour démontrer scientifiquement qu'un micro-organisme est bien la cause d'une maladie. On les a par la suite réservés aux bactéries.

### Les postulats de Rivers

En 1937, Thomas Rivers a modifié les postulats de Koch afin de déterminer la nature infectieuse des virus.

Il a abandonné le premier postulat de Koch parce que de nombreuses personnes souffrant d'une maladie « virale » n'abritent pas le micro-organisme incriminé.

### Virus irrespectueux

Jusqu'à preuve du contraire, il n'existe aucune démonstration scientifiquement valide du lien causal entre un virus donné et la maladie virale prétendument associée. Les virus ne respectent pas les postulats de Koch et de Rivers.

## 3)- Que se passe-t-il en réalité lorsque les virologues prétendent avoir isolé un virus ?

### Déclaration sur l'isolement des virus

En se fondant sur le bon sens, les lois de la logique et les impératifs de la science, toute personne impartiale doit arriver à la conclusion que le virus SRAS-CoV-2 n'a jamais été isolé ou purifié.

Voici la manière correcte d'isoler, de caractériser et de démontrer un nouveau virus :

1. Prélever des échantillons (sang, expectorations, sécrétions) sur de nombreuses personnes présentant des symptômes suffisamment uniques et spécifiques pour caractériser une maladie.
2. Sans mélanger ces échantillons avec AUCUN tissu ou produit contenant également du matériel génétique, macérer, filtrer et ultracentrifuger, c'est-à-dire purifier l'échantillon.
3. Vérifier l'uniformité de ces particules par des techniques physiques et/ou microscopiques.

4. Examiner la structure, la morphologie et la composition chimique des particules.
5. Extraire le matériel génétique directement des particules purifiées et en utilisant des techniques de séquençage génétique.
6. Analyser pour confirmer que ces particules uniformes sont d'origine exogène (extérieure), comme ce devrait être le cas pour un virus, et non les produits de dégradation normaux de tissus morts et mourants.
7. Montrer qu'elle a un lien de causalité avec une maladie. Pour ce faire, on expose un groupe de sujets sains (généralement des animaux) à ce virus isolé et purifié, de la manière dont on pense que la maladie est transmise. Si les animaux sont atteints de la même maladie, on a alors démontré que le virus provoque effectivement une maladie.

Aucune de ces étapes n'a été tentée avec le virus SRAS-CoV-2, et toutes ces étapes n'ont pas non plus été réalisées avec succès pour tout virus dit pathogène.

Au contraire, depuis 1954, les virologues prélèvent des échantillons non purifiés sur un nombre relativement restreint de personnes atteintes d'une maladie similaire. Ils procèdent ensuite à un traitement minimal de cet échantillon et l'inoculent à une culture tissulaire contenant habituellement quatre à six autres types de matériel, qui contiennent tous du matériel génétique identique à ce que l'on appelle un « virus ». La culture de tissus est affamée et empoisonnée et se désintègre naturellement en de nombreux types de particules, dont certaines contiennent du matériel génétique. Ce processus est appelé « isolement du virus. » Cette infusion est ensuite soumise à une analyse génétique, qui crée alors dans un processus de simulation informatique la séquence présumée du prétendu virus, un génome dit « in silico ». À aucun moment un virus réel n'est confirmé par microscopie électronique. À aucun moment, un génome n'est extrait et séquencé à partir d'un virus réel.

Dorénavant, lorsque quelqu'un vous donne un article qui suggère que le virus du SRAS-CoV-2 a été isolé, vérifiez les sections sur les méthodes. Si les chercheurs ont utilisé des cellules Vero ou toute autre méthode de culture, vous savez que leur procédé n'était pas l'isolement. Vous entendrez les excuses suivantes pour expliquer pourquoi un véritable isolement n'est pas effectué :

1. Il n'y avait pas assez de particules virales à analyser dans les échantillons des patients.
  2. Les virus sont des parasites intracellulaires ; ils ne peuvent pas être trouvés à l'extérieur de la cellule de cette manière.
- Si le premier point est correct et que l'on ne peut pas trouver

le virus dans les expectorations des personnes malades, sur quelle base peut-on penser que le virus est dangereux, voire mortel ?

- Si la réponse n° 2 est correcte, comment le virus se transmet-il d'une personne à l'autre ? On nous dit qu'il émerge de la cellule pour infecter les autres. Alors pourquoi n'est-il pas possible de le trouver ?

## Le séquençage à partir de la soupe génétique supposée contenir un virus infectieux

Lorsque les virologues prétendent avoir isolé un virus, il n'ont fait que traiter un tissu biologique supposément infecté en lui ajoutant diverses substances chimiques, puis en effectuant une centrifugation afin de séparer les divers composants génétiques selon leur densité.

Le séquençage équivaut à la résolution d'un puzzle pour lequel on cherche à déterminer le code génétique supposé d'un virus à partir de fragments organiques et selon un certain modèle suggéré a priori. Lors de cette opération logicielle, toutes les pièces du puzzle ne s'emboîtent pas parfaitement. Certaines doivent être rabotées pendant que d'autres sont augmentées pour combler des lacunes. Changez de modèle et à partir de la même soupe génétique, vous trouverez un autre virus.

Voir : Comment créer votre propre "nouveau virus" généré par ordinateur

## 4)- Maladies virales sans virus

### Contestation du lien entre rétrovirus HIV et SIDA

Par le jeu de l'influence dominante des grands médias, la théorie du SIDA causé par un rétrovirus dénommé HIV est la plus largement répandue. Cependant, l'idée de consensus ne représente pas un argument scientifique recevable. Ce n'est pas parce qu'une théorie est admise même universellement qu'elle est vraie.

## L'ESCROQUERIE DU SIDA

## L'ultime supercherie

*Le récit objectif et documenté de la supercherie scientifique la plus horrible et la plus meurtrière de l'Histoire.*

---

### AVERTISSEMENT !

« Le complexe médico-industriel » résiste à toute opposition à ses concepts erronés et restrictifs de la maladie et de sa cause. La supercherie du SIDA n'est qu'un exemple de cette catastrophe.

Un individu en bonne santé est celui qui s'est adapté à toutes les conditions et à tous les habitants de notre planète, à savoir non seulement aux bactéries et aux virus, mais aussi à l'air, à l'eau, aux plantes et à tous les habitants de la terre y compris nos congénères.

---

### COMMENTAIRES D'UNE ÉMINENTE JOURNALISTE

En tant que scientifique, vous ne devez pas défendre votre théorie pour la faire cadrer avec votre supposition : vous ne devez rien supposer, vous devez laisser parler les faits. Par la suite, vous pouvez avoir une théorie, mais une fois que vous en avez une, votre devoir en tant qu'homme de science est de la soumettre à l'impitoyable minutie de l'examen scientifique. Suivez la question de très près. Si votre théorie est exacte, elle dominera ; si elle ne l'est pas, elle mérite de se désagréger.

---

L'hypothèse du SIDA repose sur le fait que le Centre de Contrôle des Maladies a confirmé que 40 % des cas de SIDA avaient des anticorps du VIH. Ceci est simplement la preuve que nous avons été exposés au virus et sommes immunisés. Souvenez-vous, la présence de mouches dans les ordures n'est pas une preuve que les mouches sont

la cause des ordures. Nous possédons des anticorps de multiples microorganismes et nous savons qu'ils sont présents chez 70 à 90 % des malades du SIDA. Il y a actuellement au moins une bonne quarantaine de théories pour expliquer l'HYPOTHÈSE du SIDA, mais pas la moindre preuve !

---

Le VIH (le virus du SIDA) ne remplit pas les Postulats de Koch qui sont, depuis plus de 100 ans, l'énoncé standard du genre de preuves requises pour établir le rapport étiologique entre un microorganisme donné et une maladie donnée.

Dans le cas du SIDA :

- Le VIH n'est pas présent dans chaque cas de la maladie et n'est pas trouvé au cours de la maladie.
- Bien que le VIH puisse être cultivé en laboratoire (dans les lymphocytes humains, qui se trouvent être justement les cellules que le VIH est censé faire éclater), ceci est réalisé avec beaucoup de difficulté. (...) Ceci peut être fait dans seulement 40 à 50 % des cas de SIDA, parce que dans les autres cas, on ne peut même pas localiser un seul virus !
- Le SIDA ne peut pas être reproduit en injectant d'importantes concentrations du virus pur à n'importe quel animal de laboratoire, y compris le chimpanzé qui devient séropositif tout comme ses cousins humains, indiquant ainsi qu'il a été contaminé par le virus, qu'il a développé des anticorps, mais pas de maladie, du moins pas de SIDA.

Voir aussi la Réfutation de la Déclaration de Durban  
Rougeole sans virus

Un article du Dr Stefan Lanka 2020 réfute l'idée fausse du virus

Virologue allemand, le Dr Stefan Lanka, a remporté un procès historique en 2017. Il s'est rendu jusqu'à la Cour suprême

allemande. Lanka a prouvé devant le plus haut tribunal du pays que la rougeole n'était pas causée par un virus et qu'il n'existait en fait pas de virus de la rougeole.

L'argument principal de Lanka est le suivant : lorsque les scientifiques modernes travaillent avec des tissus malades, ils pensent que la présence d'un virus est à l'origine de la maladie, au lieu de se rendre compte que le tissu en question a été séparé et isolé de son hôte, puis aspergé avec des antibiotiques, et que cette séparation et cet empoisonnement le rendent malade et le tuent, plutôt que n'importe quel virus.

*Toutes les affirmations sur les virus en tant que pathogènes sont basées sur des interprétations erronées facilement reconnaissables, compréhensibles et vérifiables... La mort du tissu et des cellules a lieu exactement de la même manière lorsqu'aucun matériel génétique « infecté » n'est ajouté. Les virologues n'ont apparemment pas remarqué ce fait. Selon... la logique scientifique et les règles de conduite scientifique, des expériences de contrôle auraient dû être menées.*

Les cellules et tissus étudiés meurent exactement de la même manière avec ou sans la présence d'un virus. Par conséquent, le virus ne peut pas être la cause de la morbidité et de la mortalité.

## Nouvelles contre-expériences

- Réfutation de la virologie par le Dr Stefan Lanka
- Stefan Lanka conduit les expériences témoins réfutant la virologie
- Le culte de la virologie – Documentaire

## En complément

- Virus fantôme : à la recherche du SARS-CoV-2
- Virus Mania : Comment Big Pharma et les médias inventent les épidémies
- Pourquoi tout ce que vous avez appris sur les virus est faux
- Anthrax, Arsenic, Pasteur et ses moutons (les mêmes types d'erreurs ou de tricheries méthodologiques ont eu lieu avec les bactéries).
- La théorie des germes : Une erreur fatale

## Bilan des courses

- Le VIH n'a jamais effectivement et indubitablement été démontré comme la cause du SIDA, ni même comme une des causes plausibles.
- Le virus de la rougeole n'a jamais pu être scientifiquement démontré comme étant la cause de la maladie correspondante.
- Quand les virologues prétendent isoler un virus, ils ne font qu'effectuer une opération logicielle suite à un traitement chimique qui intoxique les cellules biologiques analysées.
- Jamais il n'a pu être démontré expérimentalement qu'un virus était réellement la cause d'une maladie virale, car aucun d'eux ne respecte les postulats de Koch et de Rivers.

La virologie, à l'image d'une partie croissante de la médecine allopathique, est devenue une religion.

## 5)- Théorie alternative à celle des méchants virus

La microbiophobie ambiante est hors de contrôle  
!  
De nouvelles perspectives sur la véritable nature des virus

Le virome dans le corps humain contient un million de milliards (1 000 000 000 000 000) de virus

### Nouvelles connaissances en virologie

Bien que tous les organismes vivants se répliquent à l'aide d'acides nucléiques, tous les virus qui contiennent des acides nucléiques ne se répliquent pas.

Les cellules de notre corps ont constamment besoin de protéines pour leur croissance et leur entretien. Le plan de fabrication d'une protéine nécessaire à une cellule est contenu dans les gènes de l'ADN stocké dans le noyau de la cellule. Une copie du code génétique contenant les instructions pour assembler une protéine est transcrite en ARN messager (ARNm), qui transmet le code génétique aux ribosomes de la cellule pour la traduction en protéine. Une fois que l'ARNm a fini de transmettre son code génétique transcrit, il est fragmenté et emballé dans une vésicule du cytoplasme cellulaire, appelée exosome, pour être éliminé de la cellule comme un déchet.

Transportés par le système immunitaire, les exosomes contenant des déchets de code génétique ARNm sont éliminés du corps principalement par le tractus gastro-intestinal et le système immunitaire de la muqueuse nasale.

Les exosomes, chargés de déchets génétiques, sont identiques aux virus. Le code génétique stocké dans un virus n'est pas traduit en protéines pour répliquer le virus lui-même. Au contraire, les fragments de code génétique ne sont que des restes de codes rejetés que la cellule a précédemment traduits au cours de la biosynthèse des protéines pour répondre aux besoins normaux de la croissance et de la maintenance cellulaires. En outre, la cellule synthétise les protéines S nécessaires pour encapsuler les fragments d'ARNm dans les exosomes afin de les éliminer en tant que déchets. Ces pointes [spike] sur le coronavirus pourraient fonctionner davantage comme des poignées qui facilitent le traitement des déchets par le système immunitaire.

La manière dont les fragments d'ARNm sont assemblés crée une pléthore de séquences génomiques uniques détectées dans les nouvelles versions du virus, appelées variants. Les mutations ou modifications des gènes sont une propriété des cellules vivantes, mais la plupart des virus non vivants sont dépourvus de gènes, de sorte que l'on ne peut pas dire que les modifications de la séquence génétique d'un virus non infectieux mutent. Bien que certains variants puissent être associés à plus d'infections que d'autres, aucun variant d'un virus non infectieux n'est susceptible d'être plus infectieux qu'un autre variant. En outre, une toxine qui affaiblit le système immunitaire et ralentit ou inhibe la clairance virale à travers la muqueuse nasale peut entraîner une augmentation de la charge virale lorsque les exosomes s'accumulent en tant que déchets non excrétés.

L'association d'une infection virale à une maladie peut être provoquée non par le virus, mais par des déterminants de la maladie qui sont toxiques pour le système immunitaire, qui altèrent la fonction immunitaire, retardent la clairance virale et provoquent des infections virales avec possibilité de septicémie due à la rétention de déchets génétiques. Certains de ces déterminants de la maladie pourraient être liés à des changements de l'état nutritionnel, un facteur de susceptibilité aux infections, et pourraient être plus fréquents pendant certaines saisons, comme dans la saisonnalité des infections respiratoires virales. En outre, la détection d'un virus dans la muqueuse nasale n'est pas suffisante pour provoquer des symptômes d'infection chez les cas asymptomatiques, à moins que la fonction immunitaire ne soit également fortement altérée. En résumé, au lieu de se répliquer, les virus semblent s'accumuler dans les infections virales, comme les ordures s'accumulent sur le trottoir pendant une grève du ramassage des ordures.

Dans ce nouveau paradigme viral, tous les attributs personnifiés que nous attribuons habituellement aux virus pour justifier notre microbiophobie ne semblent plus valables. Mais existe-t-il des preuves cliniques réelles pour vérifier ce nouveau paradigme ? De manière surprenante, des expériences menées par la marine américaine en 1918 à Boston et à San Francisco ont confirmé que la grippe ne pouvait pas être transmise à des groupes de marins en bonne santé directement exposés à l'haleine, à la toux et aux expectorations de patients gravement malades de la grippe.

Les virions inhalés sont insuffisants pour surmonter les barrières du système immunitaire à l'infection. Il existe une distinction importante entre la transmission d'un virus inhalé et les allégations non fondées de propagation d'une infection virale entre personnes.

Mais qu'en est-il de l'expérience de "preuve de concept" de répllication virale qui semble démontrer la répllication des virus en laboratoire ? Comme contre-expérience, placez des acides nucléiques sur des cellules vivantes dans une boîte de Pétri. Vous pouvez observer la disparition des acides nucléiques qui sont engloutis dans les endosomes et sont décomposés par les enzymes digestives des cellules à partir des lysosomes pour être consommés comme nutriments. Observez ensuite l'excrétion d'exosomes contenant des ARNm fragmentés dans la boîte de Pétri, qui sont des déchets normaux de la traduction génétique suivant la biosynthèse des protéines. Si on les laisse s'accumuler sans les retirer de la boîte de Pétri, les concentrations accrues de ces excréments et d'autres excréments cellulaires finissent par détruire les cellules avec les déchets métaboliques retenus.

## La théorie des exosomes contre celle des virus

### Épidémies et contagions

Il n'y a pas d'épidémie au sens généralement entendu, c'est-à-dire par contagion microbiologique [de virus ou de bactéries]. Il y a des gens malades avec des symptômes plus ou moins semblables au même moment. Sur 7 milliards d'êtres humains il n'est pas étonnant d'avoir quelques centaines de milliers d'individus avec des symptômes similaires dans une même période... Surtout que les causes sont toujours identiques :

1. Ce que l'on ingère (aliments, boissons, toxiques, etc.).
2. Ce que l'on applique sur la peau.
3. Ce que l'on respire.

4. Ce que l'on ressent, émotions, pensées (stress, joie, peur, etc.).
5. Les rayonnements électromagnétiques.
6. Les liens et contacts sociaux.
7. L'activité physique.
8. Le repos (sommeil, relaxation, jeûne...)
9. L'exposition au soleil.

La présence de micro-organismes signifie que le terrain est encrassé et qu'il a besoin d'être déblayé. En hygiénisme et en naturopathie, la grippe (par exemple) signifie le grand nettoyage salvateur de printemps après l'engorgement causé par les fêtes de fin d'année. Nous n'avons pas jeûné pour nous épurer et diminuer notre seuil de tolérance toxémique, alors la Nature nous oblige à le faire grâce à l'action d'une bonne grippe. Repos forcé, diète, jeûne, fièvre, diarrhée, toux, inflammation, voilà ce qu'il faut pour rétablir l'homéostasie à travers ces processus régulateurs.

## Les causes des « épidémies » sont souvent multifactorielles :

- ▶environnement pollué (air, eau, aliments, électromagnétisme, etc.) ;
  - ▶information microzymienne et cellulaire perturbées ;
  - ▶hygiène de vie déplorable, misère, famine, peur, détresse affective, psychosomatique (somatisation du mal mental matérialisée en mal physique) ;
  - ▶modification des paramètres bioélectroniques ;
  - ▶influences cosmo-telluriques, électromagnétiques, saisonnières, cycliques ;
  - ▶causes iatrogènes, vaccins,
  - ▶etc.
- => dégradation du terrain => toxémie => « maladie » (symptôme).

Nous avons des milliards de microbes en bouche, dans notre tube digestif, dans nos intestins et sur notre peau (chez tout le monde et en permanence). Ils vivent en symbiose avec nous (voir : le microbiote). Pourquoi prolifèrent-ils chez certains individus et pas d'autres ? Et bien, ceci n'est qu'une question de terrain. Chez un individu sain avec une bonne énergie vitale, un faible niveau toxémique et de bonnes coordonnées bioélectroniques, l'organisme n'aura pas à se mettre en branle et à faire appel aux germes pour se nettoyer.

La contagion est une transmission d'une maladie sans contamination. La contamination donne une modification des caractéristiques humorales d'un être vivant. Lors d'une épidémie (de peste par exemple) un individu isolé de tout contact humain, aura ou n'aura pas la maladie suivant les modifications bioélectroniques de son sang.

Les vaccins, super-oxydants, sont remplis d'adjuvants et de substances toxiques qui créent du stress oxydatif, de la toxémie et qui modifient les paramètres bioélectroniques du terrain. Il y a également modification des facteurs bioélectroniques des humeurs et du sang en particulier, par les actions électromagnétiques et environnementales.

Il en résulte que le microbe est de formation endogène : il ne vient pas de l'extérieur.

Il n'existe donc pas de "guerre" bactérienne et le système immunitaire n'est qu'un banal service d'éboueurs pour l'évacuation des corps étrangers et des toxines. Tout est équilibre, préservons cet équilibre.

## *Anecdotes :*

De nombreuses expériences médicales sur la contagion microbiologique ont été menées au 19e et au 20e siècles par des chercheurs et médecins spécialisés en bactériologie.

On contamina toutes sortes d'aliments avec des cultures de microbes comme ceux de la diphtérie, de la pneumonie et de la typhoïde. On badigeonna la bouche, la gorge, les amygdales et les narines de volontaires. Plus de 150 expériences scientifiques sans aucun signe de maladie s'ensuivirent.

Des médecins se sont volontairement contaminés par divers germes sans devenir malades.

À moins que le microbe ou le virus ne causent une maladie chaque fois qu'ils infectent le corps, ils ne peuvent être une cause valable. Une cause doit être constante et spécifique dans son action, sinon ce n'est plus une cause. Les microbes et virus sont omniprésents.

En 2001, l'astronome canadien Ken Tapping démontra que les trois derniers siècles de pandémies grippales étaient corrélés à des pics d'activité solaire magnétique, sur un cycle de onze ans. Il a également été constaté que certaines épidémies de grippe se répandent sur des contrées énormes en juste quelques jours, fait difficilement explicables par la contagion de proche en proche. De même, de nombreuses expériences liées à la contagion de proche en proche par contact, par projections de mucus ou autres procédés se révélèrent infructueuses.

Depuis 1933 à nos jours, les virologues ne peuvent présenter aucune

étude expérimentale démontrant que la grippe se propage par contact normal entre personnes.

Toutes les tentatives ont échoué.

## 6)- Conséquence logique de l'inexistence de virus en tant que méchantes nano bibittes

Les virus (et les bactéries) n'ayant jamais pu être expérimentalement démontrées comme cause des maladies virales (et bactériennes) associées, la théorie virale (et plus généralement celle des germes) s'avère fausse et incapable d'expliquer adéquatement les phénomènes épidémiques. Aucune contagion n'a pu être reproduite à partir de tels germes à l'exclusion d'autres causes potentielles (telles que des empoisonnements par des substances chimiques ou par des ondes électromagnétiques) et selon un processus scientifique suffisamment rigoureux.

Si suffisamment de virologues, d'infectiologues, d'épidémiologistes, de microbiologues et de médecins en général s'ouvrent à cette réalité et prennent conscience de ses implications, alors ils ne pourront qu'aboutir à la conclusion suivante :

Les vaccins classiques et les pseudo vaccins actuels représentent un énorme mensonge.

### Conséquences subsidiaires

Comme la vaccination représente un dogme central de la religion médicale actuelle propulsée par Big Pharma, si les vaccins sont enfin reconnus comme une calamité pour les êtres humains, alors c'est Big Pharma lui-même qui risque de s'effondrer et, dans la foulée, c'est le Nouvel Ordre Mondial qui verra ses jours comptés.

---

## 1)- Rappels préalables

## Qu'est-ce qu'une démarche véritablement « scientifique » ?

Si le but ultime de la science est de décrire et d'expliquer la réalité objective et non pas (comme cela semble être le cas de nos jours) de se transformer en religion mondiale, alors elle doit utiliser une méthode pour y parvenir. Celle-ci, en principe rigoureuse, est habituellement appelée « démarche scientifique » et consiste en une succession d'étapes susceptibles d'atteindre l'objectif visé ou au moins une partie de celui-ci. Dans un premier temps, la science a découpé la réalité en plusieurs domaines séparés d'étude, dans l'espoir de pouvoir ainsi plus facilement étudier chacun d'eux, sachant que dans l'immédiat la totalité de la réalité lui est largement inaccessible.

C'est ainsi qu'est apparu progressivement un grand nombre de disciplines scientifiques, chacune d'elles étant chargée d'élucider un secteur particulier de la réalité universelle. Cependant, ces matières devraient toutes en principe recourir toujours à la « méthode » scientifique générale, même si un nombre croissant d'entre elles l'ont visiblement perdu de vue en cours de route. Leurs étudiants sont trop souvent devenus essentiellement des grands-prêtres chargés de répéter les croyances de leurs prédécesseurs aujourd'hui « professeurs ». Ils l'ont fait sans se donner la peine de vérifier ces affirmations (ceci d'autant moins lorsque ces dernières sont mondialement admises ou sont au minimum l'objet d'un consensus). Ils ont peut-être oublié qu'à une époque passée seulement éloignée de quelques siècles en arrière, tout le monde croyait que la Terre était plate et que le Soleil tournait autour de la Terre. Et certains des pionniers scientifiques qui ont remis en question de telles croyances universellement admises se sont retrouvés condamnés par les inquisiteurs vérificateurs de faits de leur époque, dont Giordano Bruno qui fut brûlé vif sur le bûcher des bien pensants de son époque.

### Les étapes de la démarche ou de la méthode scientifique

Les étapes de la démarche scientifique sont en principe les suivantes :

#### 1. L'analyse

L'analyse consiste à subdiviser l'étude en éléments, systèmes ou objets plus simples qui ont chacun des propriétés particulières et qui peuvent remplir éventuellement certaines fonctions. Dans le cas où l'objet d'étude est un être humain, le scientifique pourra ainsi être amené à analyser aussi bien la morphologie (les formes), le rôle des organes, la température, les couleurs, les capacités éventuelles de reproduction, le langage de communication principale et les autres moyens de communication, les performances physiques, etc.

Certains des éléments les plus simples (ou « facteurs ») étudiés lors de la phase d'analyse varient au cours du temps et sont alors dénommés « variables », alors que les autres sont appelées « constantes ». Pour

l'Homme, les variables sont notamment la température corporelle, la taille (au moins jusqu'à l'âge adulte), le poids, le rythme cardiaque, les rythmes cérébraux, la tension sanguine, le PH (le caractère plus ou moins basique ou acide) du sang, le taux de glucose, etc. Les constantes pour un individu donné sont par exemple le nombre de chromosomes, le nombre de dents à l'âge adulte (tant qu'elles ne tombent pas), le nombre des organes (sauf lorsqu'il en perd un, à la suite d'une maladie, d'un accident ou d'une opération, ou lorsqu'on lui en greffe un qu'il n'avait pas ou n'avait plus)... Néanmoins, les véritables « constantes » sont rares, car notamment dans les exemples présentés ici, il existe des situations où ce que l'on pouvait croire constant de prime abord se trouve pouvoir changer. Par contre, la vitesse de la lumière dans le vide est pour l'instant considérée comme une réelle constante.

## La modélisation

Au cours de la phase d'analyse, le scientifique évalue également les interactions possibles entre différents éléments (ou différentes « variables ») du système ou de l'objet de son étude ainsi qu'entre ces derniers et des paramètres externes liés à son environnement. En particulier, il peut supposer alors et par exemple que le milieu social dans lequel évolue un individu est susceptible d'influencer son humeur ou son état émotionnel et affectif. La pluie pourra ainsi le rendre maussade ou triste, voire déprimé, alors que le soleil aura plutôt l'effet inverse. Le climat extérieur est alors considéré comme une « cause », tandis que l'humeur de l'individu est une « conséquence » de cette cause. Un des arts de l'analyse qui est essentiellement une opération mentale, consiste à estimer adéquatement la relation entre les causes et les effets, sachant qu'un élément ou un phénomène peut être la cause d'un effet particulier sur un autre élément ou phénomène (comme le climat qui cause un changement d'humeur) alors qu'un effet peut à son tour servir de cause à un autre élément (comme la mauvaise humeur de l'un qui peut rendre l'autre en colère ou être contagieuse).

Cette phase particulière de l'analyse est celle au cours de laquelle le chercheur essaie de trouver une explication cohérente et logique aux phénomènes observés. Il élabore mentalement (et la couche éventuellement sur le papier) une théorie – on parle aussi de « modèle » – susceptible d'apporter un éclairage adéquat et explicatif à l'état et/ou au comportement de son objet d'étude.

## 2. L'épreuve des faits

Ce n'est pas parce qu'un raisonnement est juste qu'il correspond à la réalité, aux faits observables (et parfois mesurables) ou objectifs. L'analyse intellectuelle d'une situation peut être cohérente et logique ou sembler l'être de prime abord avec un regard superficiel, mais ne pas pour autant avoir le moindre rapport avec le réel. Un raisonnement fallacieux qui n'a que l'apparence de la logique est appelé un « sophisme ». Un raisonnement dissocié de la réalité est nommé « syllogisme ». Nous nous efforcerons ici par la suite de démontrer que la théorie virale relève de syllogisme, de sophisme et/ou d'illusion mentale ou intellectuelle, même si elle est presque

mondialement considérée comme fondée et valable.

Le raisonnement suivant relève à la fois de syllogisme et de sophisme :

- Tout ce qui est rare est cher ;
- Les chevaux bon marché sont rares ;
- donc les chevaux bon marché sont chers.

Il est sophiste, car la conclusion est en contradiction interne et se trouve donc fausse.

Il relève de syllogisme, car en réalité les chevaux bon marché sont peu chers, par définition et constat, et aussi parce que tout ce qui est rare n'est pas nécessairement cher, comme certaines formes de bactéries, de moisissures, d'insectes, ou encore de « mauvaises herbes » que pourtant personne n'aurait l'idée d'acheter et dont la valeur marchande est alors très voisine de zéro (quelle que soit l'unité monétaire considérée).

## Les mesures

L'épreuve des faits consiste en particulier à effectuer des mesures et/ou des expériences pour vérifier si la modélisation (notamment les formules mathématiques ou les « équations » utilisées) correspond bien aux valeurs mesurées et aux phénomènes observés. Une bonne théorie doit être prédictive en ce sens que les résultats de mesure doivent concorder étroitement (aux incertitudes de mesure près) aux formules mathématiques utilisées pour son élaboration et aux phénomènes prévus lorsque ceux-ci ne peuvent être mis en équations. En ce sens, la théorie de la mécanique céleste (basée sur les hypothèses d'une Terre approximativement ronde, tournant sur elle-même en 24 heures et autour du Soleil en 365 jours et quart) est une bonne théorie, car elle permet de prévoir précisément et en particulier :

- la position des étoiles, des planètes et de la Lune dans le ciel en n'importe quel moment de l'année et en n'importe quel lieu terrestre ;
- les heures de lever et de coucher des étoiles, des planètes et de la Lune ;
- la date et la caractéristique des éclipses lunaires et solaires (partielles, totales ou annulaires) ;

Par contre, la théorie de la Terre plate qui est élaborée à partir de sous-modèles disparates dont plusieurs sont mutuellement contradictoires et/ou relèvent de sophisme ou de syllogisme est incapable de telles prédictions et doit donc être scientifiquement abandonnée. Y croire ne relève plus de science, mais de religion. Un des exemples de syllogismes utilisés par cette théorie est celui du théorème de Pythagore (qui ne vaut que pour une situation en deux dimensions) pour tenter de prétendre que le Soleil ne serait situé qu'à quelques milliers ou dizaines de milliers de kilomètres de la Terre, alors que les situations utilisées à cette fin relèvent de trois dimensions, le Soleil ne se trouvant jamais à la verticale des lieux

considérés lors des mesures ou évaluations effectuées approximativement.

## L'expérimentation

Pour valider certains aspects d'une modélisation ou théorie, il peut être nécessaire de recourir à des expériences significatives qui représentent des mises en situation et permettent de mesurer ou d'évaluer des variables ou des phénomènes particuliers de l'objet d'étude. Ces expériences doivent alors être répétées un nombre suffisant de fois (sur un ou plusieurs échantillons ou spécimens d'étude) pour diminuer significativement la part de hasard. Par exemple, si l'on veut pouvoir démontrer qu'un virus est responsable d'une maladie donnée, on doit obligatoirement recourir à des expériences démonstratives qui consisteront au minimum à injecter ce virus à une personne saine et à déterminer ensuite si celle-ci devient effectivement malade de cette maladie. Ceci devra être répété sur un nombre suffisant d'individus pour éliminer l'hypothèse d'une pure coïncidence.

Pour être significatifs, les expériences, les tests et les essais doivent être reproductibles autant de fois que nécessaire et être menés en éliminant si possible un maximum de biais psychologiques (comme ceux provenant de conflits d'intérêt ou de corruption) qui autrement faussent de manière plus ou moins radicale et dramatique les résultats des tests ou des expériences, notamment par l'élimination des valeurs mesurées incompatibles avec ce qui est attendu par le modèle...

## Contre-expériences

Pour valider expérimentalement une théorie, il ne suffit pas en général de pratiquer des expériences susceptibles de la confirmer. Il est également nécessaire et indispensable d'effectuer des contre-expériences. Celles-ci consistent à éliminer au moins une des causes supposées être responsables d'un des phénomènes étudiés dans le cadre de la théorie pour tenter d'obtenir pourtant les mêmes effets. Si on y parvient, ceci signifie que la théorie est au minimum à revoir, voire complètement fautive, selon l'importance de la cause. Ainsi et par exemple, pour valider la théorie virale, il ne suffit pas d'observer de multiples fois des tissus infectés par un virus donné, puis de constater la mort des cellules biologiques pour conclure que le virus est bien le responsable de la maladie concernée. Il faut aussi réaliser plusieurs fois des contre-expériences dans lesquelles on a recours à exactement les mêmes conditions expérimentales à l'exception de la présence du virus. Si malgré l'absence de ce dernier les cellules meurent similairement, cela démontre que le virus n'en était pas la cause, mais que la mortalité cellulaire a une autre cause ou plusieurs autres causes combinées non virales.

## 3. Retour à l'analyse

Si les mesures, les expériences et/ou les contre-expériences ne correspondent pas à la théorie ou ne parviennent pas à la valider, il est nécessaire de l'abandonner ou au moins de la revoir plus ou moins complètement. Le scientifique doit alors la repenser au moins partiellement, réexaminer les

variables et leurs supposées interactions, faire de nouvelles suppositions concernant les liens éventuels de causes à effets entre plusieurs paramètres ou phénomènes. Et parfois, il peut être amené jusqu'à envisager l'inversion de tels liens. Autrement dit, dans certains cas, ce qu'il avait supposé être la cause d'un phénomène n'en est que la conséquence. Actuellement, la théorie virale repose sur l'idée ou hypothèse que les virus et les rétrovirus sont la cause de maladies virales. Cette hypothèse n'est cependant pour l'instant pas validée expérimentalement selon la démarche scientifique qui vient d'être rappelée.

Nous verrons plus loin que la théorie virale présente de graves lacunes et devrait donc être complètement repensée ou abandonnée au profit d'une théorie alternative. Néanmoins, la démarche est d'autant plus difficile que les entreprises pharmaceutiques détiennent actuellement le quasi-monopole de la formation universitaire médicale et contrôlent la plupart des médecins et des institutions hospitalières et cliniques par le biais des ordres de médecins ou par la corruption autant des scientifiques placés aux postes clefs que des dirigeants politiques et des décisionnaires du secteur de la Santé. Dans le même temps, il se déroule depuis plusieurs décennies une chasse active aux médecines alternatives que les médias dominants se complaisent de plus en plus à présenter comme du pur charlatanisme.

## L'esprit scientifique

L'esprit scientifique est le support d'une démarche scientifique désintéressée, impartiale et objective. Il consiste dans le développement et la mise en œuvre des qualités suivantes chez le chercheur :

- ouverture d'esprit et curiosité, de sorte à ne pas négliger des pistes de solutions lors de l'établissement d'une théorie cohérente et espérée réaliste ;
- capacité à remettre en question ce qu'il pensait être acquis, même lorsque c'est universellement accepté et considéré comme vrai ;
- sens de l'observation et du détail pour notamment découvrir plus facilement les éléments qui pourraient contredire la théorie aussi bien que ceux qui tendent au contraire à l'affiner ;
- aptitudes à l'analyse et à la synthèse pour favoriser l'élaboration et la présentation de la théorie ;
- esprit critique et discernement, pour mieux faire la part des choses, peser le pour et le contre, déterminer les éléments validant la théorie aussi bien que ceux qui tendent à l'invalider ;
- intuition, imagination, créativité, de sorte à découvrir plus facilement des théories explicatives réalistes des phénomènes observés ;
- etc.

## Esprit et méthode

Une démarche scientifique ne peut s'exercer pleinement sans être assurée par un esprit scientifique suffisant et celui-ci ne pourra pas s'épanouir dans un environnement conditionné par des intérêts mercantiles ou politiques situés

bien loin d'une telle démarche. Les directives rigides finissent toujours par étouffer la créativité et l'inventivité. Les découvertes fondamentales font alors place à des mises à jour mineures de théories existantes ou à leur complexification croissante pour continuer à tenter de coller au réel observé au lieu d'en élaborer de plus adaptées. La science contrainte finit par se transformer en religion et ne peut plus guère évoluer que dans une direction propre à satisfaire ses dogmes de plus en plus rigides. Religion et science sans esprit, sans conscience, sombrent similairement dans le matérialisme extrême.

Notons en passant que l'argument d'autorité ne permet aucunement de valider une théorie. Ce n'est pas parce que celle-ci est élaborée par le plus considéré, primé ou renommé des scientifiques, combien même serait-il Prix Nobel, qu'elle est pour autant réaliste ni nécessairement exempte d'erreurs, de syllogismes ou de sophismes.

## La corruption financière de la science et des médias

Raoult crache le morceau : la médecine, c'est corruption à tous les étages

Dans cette vidéo publiée le 11 mai dernier :

Le professeur Raoult explique (à partir de 10:45) sans langue de bois que, dans le monde de la médecine qu'on croyait préservée de ce vice du temps, la corruption règne en fait à tous les étages – du praticien de base aux grands labos pharmaceutiques. Rassurons-nous cependant : il existe encore des médecins honnêtes...

---

Transcription (quasi...) *verbatim* des propos du Pr Raoult :

*« Ça m'amuse beaucoup d'entendre des gens parler de complotisme et être dans la négation du fait que la circulation d'argent à ce niveau-là risque d'être associée à la corruption.*

*Manifestement, ces gens-là ne voient pas le problème, probablement parce qu'ils n'ont pas de notion d'histoire et qu'ils ignorent tout ce qui s'est passé dans le temps...*

*C'est vieux comme le monde, la corruption !*

*Mais je leur préparé un petit travail [le Pr Raoult extrait un document de son bureau...], pour qu'ils arrêtent de dire des bêtises. Tous nos « partenaires » ont déjà été condamnés pour corruption !*

*Peut-être que maintenant ils ne le font plus... Mais regardez :*

- *Gilead, créateur du Remdesivir, condamné à 97 millions de dollars [NdHD : activités de lobbying]*
- *Pfizer a été condamné à 60 millions de dollars pour une « décennie de corruption » [NdHD : affaires judiciaires]*
- *AstraZeneca a été condamné aux Etats-Unis – ce sont les Etats-Unis qui poursuivent – 5,52 millions de dollars pour de la corruption à l'étranger [NdHD : activités de lobbying]*
- *GSK – c'est lui qui a payé la plus grosse amende, a été condamné pour corruption en Chine [NdHD : controverses, amendes, procès]*

*Donc, il ne faut quand même pas penser que j'invente [rires] le fait qu'il existe de la corruption liée à l'industrie pharmaceutique !*

*L'industrie pharmaceutique est le secteur le plus rentable de tous et les publications scientifiques [NdHD : The New England Journal of Medicine, The Lancet, Journal of American Medical Association, Annals of Internal Medicine, British Medical Journal...] sont le secteur le plus rentable de tous : 35% de bénéfiques par an pour des grands groupes de journaux !*

*Et une partie extrêmement significative des recettes des journaux scientifiques de cette taille-là vient directement des contacts avec l'industrie pharmaceutique.*

*Une année, Merck a acheté pour 500.000 \$ de bons à tirer, c'est-à-dire d'articles théoriquement faits pour être distribués. En pratique, ils ont versé 500.000 \$ au journal, qui les a publiés, ce qui a constitué une partie importante des recettes du journal : ça s'appelle de la corruption déguisée...*

*C'est une pratique « normale » : il y a des gens qui cherchent à gagner de l'argent à tout prix. Ce n'est pas la faute des gens d'essayer de gagner de l'argent...*

*La corruption est un phénomène qui est « naturel » : à chaque fois que vous avez beaucoup d'argent et que la personne d'à côté en a beaucoup moins, vous avez un phénomène de mécanique des fluides, de transfert de celui qui a beaucoup d'argent vers celui qui en a moins, s'il est d'accord pour vous rendre un service...*

*On ne donne pas d'argent à quelqu'un si on n'en attend pas un service : on n'invite pas quelqu'un à un congrès, on n'invite pas quelqu'un à déjeuner – c'est connu depuis bien longtemps, Milton Friedmann en parle : « il n'y a pas de repas gratuit »... – Ils le font en attendant quelque chose.*

*Moi, quand j'étais interne – c'est incroyable ! De vrais chasseurs de têtes ! – j'avais été invité avec ma femme à aller en « business class » à Boston, dans un hôtel extraordinaire, où ils avaient fait venir les meilleurs scientifiques – on était une trentaine de leaders d'opinion, ou futurs leaders d'opinion – qui étaient pris au berceau. Tout ça pour « créer des contacts ». Et à la fin, le type qui nous avait invités me tutoyait, tutoyait ma femme, et créait des liens qui sont anormaux dans des rapports professionnels. Parce qu'ensuite vous avez des difficultés, quand quelqu'un est devenu un copain, à lui dire « Ecoute, ton truc, on ne va pas le prendre... ».*

*J'ai eu une affaire, ici à l'IHU Méditerranée Infection, d'un médicament qui n'avait pas d'utilité mais qui avait été subitement prescrit parce qu'un collègue avait épousé la fille du type qui commercialisait ce médicament...*

*Donc la corruption existe et ça fait partie de la nature humaine. Ce n'est pas un phénomène horrible : c'est la loi qui doit le régler.*

*Il faudra bien sûr aller au bout. La loi qui a été mise en place par Xavier Bertrand sur les conflits d'intérêts, j'en suis très content, parce que ça fait avancer les choses : j'ai un collègue qui m'a dit que désormais, ils obligent les candidats à déclarer leurs conflits d'intérêt et ils ne nomment pas les gens qui ont des conflits d'intérêts depuis moins de cinq ans. Donc ça veut dire que cette notion-là, petit à petit se met en place.*

*Il faut faire attention : la corruption des grands journaux est un énorme problème.*

*Ça ne concerne pas que moi [NdHD : le Pr Raoult fait allusion à l'article bidonné du Lancet sur la « dangerosité » de l'hexachloroquine]. Celui qui écrit le plus sur tout ça, c'est un immense scientifique, un Danois – les Danois sont très bons pour le contrôle de la corruption. Ce type a un H-factor à 100 : c'est énorme, un très grand chercheur !*

*Les gens qui réfléchissent à ça sont maintenant convaincus qu'il faut deux catégories de journaux scientifiques : d'une part des journaux pour rapporter les essais thérapeutiques, autrement dit*

des journaux qui traitent de la science de manière indépendante, et d'autre part des journaux qui s'apparentent à du marketing.

Parce que « tripoter » les données et les analyses méthodologiques et mathématiques pour faire croire qu'un médicament est efficace, vous savez, c'est très banal. C'est d'autant plus facile qu'il n'y a que ceux qui ont l'ensemble de données qui les connaissent !

La Cochran Library a été une entreprise extrêmement fiable, ce qu'elle a cessé d'être dès qu'elle est devenue elle aussi une cible du marketing. Et toute revue disposant d'une audience importante devient la cible du marketing.

Vous voyez que sur mon site, je n'ai pas de cooky [rires]. Je suis choqué que les sites gouvernementaux aient des cookies ! Tout commercialiser à ce point, c'est devenu déraisonnable : il faut qu'il y ait une place pour les choses commerciales et une place pour les choses qui ne le sont pas.

Ce qui n'empêche pas qu'il puisse y avoir des liens entre les deux : créer des start-up ou avoir des rapports avec l'industrie... Mais ça ne doit pas déborder sur les activités publiques : ces deux mondes doivent rester séparés. L'étanchéité entre les activités publiques d'une part et les liens d'intérêts d'autre part est une chose essentielle.

Théoriquement, la loi impose à chaque fois qu'on intervient de déclarer ses conflits d'intérêts : tous ces personnages qui passent sur les plateaux télévisés devraient à chaque fois dire « Ecoutez, j'ai un lien d'intérêt avec tel ou tel laboratoire », ce qui éviterait d'avoir un mélange des genres, et des suspicions, justifiées ou non, de corruption.

Je pense que c'est un point qui est négligé en France, et qu'il faudrait arrêter de dire que c'est du complotisme : j'ai donné quatre exemples de firmes condamnés à des sommes absolument colossales pour corruption. Donc il ne faut pas tout à coup « découvrir » que les laboratoires peuvent corrompre les prescripteurs, parce que ce sont leurs clients : c'est comme ça...

Personnellement, je ne trouve pas que le fait de participer à des essais thérapeutiques dirigés par un laboratoire contribue spécifiquement à la connaissance. Il y a une partie de ces essais qui sont faits parce qu'il faut que quelqu'un les fasse, que ce soit en France, en Angleterre ou en Espagne, peu importe, et ensuite, il faut que ce soit confirmé sur le terrain indépendamment de l'industrie pharmaceutique, de manière à ce que l'on puisse avoir une véritable évaluation.

Ce n'est pas faire de la recherche que d'inclure des malades dans

*un programme qui a été réalisé par l'industrie pharmaceutique, dont l'analyse est faite par l'industrie pharmaceutique, dont la méthodologie a été mise en place par l'industrie pharmaceutique, et dont même le papier a été rédigé l'industrie pharmaceutique, et ensuite a été proposé et accepté dans les plus grands journaux scientifiques du monde...*

*Les gens sont contents parce qu'ils sont publiés par les plus grands journaux (scientifiques) du monde (le New England, le Lancet...) alors que leur participation cérébrale, intellectuelle, à la genèse de ces papiers – et c'est ça le principe même de la science – est négligeable, et les leurre sur leurs capacités et sur leur contribution à la connaissance.*

*Il faut revenir à la science. Plutôt que de se pencher sur des questions de méthodologie, le Comité d'éthique devrait se poser des questions sur la morale des essais thérapeutiques.*

*Ce que je regrette, c'est que certaines décisions prises par le Comité d'éthique sur la protection des personnes ne me paraissent pas avoir été analysées d'abord sur le plan de la morale mais sur celui de la méthodologie. Laquelle est « fille du temps », comme disait Brecht, et donc variera avec le temps...*

*Mais le fait qu'on fasse telle ou telle chose, non pour le bien des patients mais pour voir que ce n'est pas plus mauvais – mais beaucoup plus rentable... – que le traitement préexistant, ça, ça pose un vrai problème moral... »*

Henri Dubost

Pot-pourri



**ASSOCIATION INTERNATIONALE  
POUR UNE MÉDECINE SCIENTIFIQUE  
INDÉPENDANTE ET BIENVEILLANTE**

## Corruption et gestion de la Covid-19, on y est

### De Médiateur à AstraZeneca: Mensonges et corruptions au sein de la gouvernance française et européenne



Par *Dominique Delawarde*.

Contexte historique, affaire Médiateur

En janvier 2020, 11 882 lobbies étaient inscrits au registre européen dit «de transparence»:

<https://www.toutteleurope.eu/actualite/fact-checking-bruxelles-strasbourg-nids-de-lobbyistes.html> Selon les sources, de 25 000 à 30 000 lobbyistes exerceraient leur influence à Bruxelles dont 7 526 accrédités auprès d'un parlement qui ne compte pourtant que 751 membres ....

Big Pharma est par principe contraire à l'éthique, voilà pourquoi on ne peut lui faire confiance sur rien

D'août 2013 à décembre 2018, l'industrie pharmaceutique a versé plus de 12 milliards de dollars (en paiements divulgués) à

- 1 036 163 médecins,
- 1 249 hôpitaux universitaires et
- 2 191 entreprises.

Le modèle actuel de « médecine » encourage la corruption, les commissions occultes et le contrôle institutionnel sur les scientifiques, les médias et les professionnels de la santé.

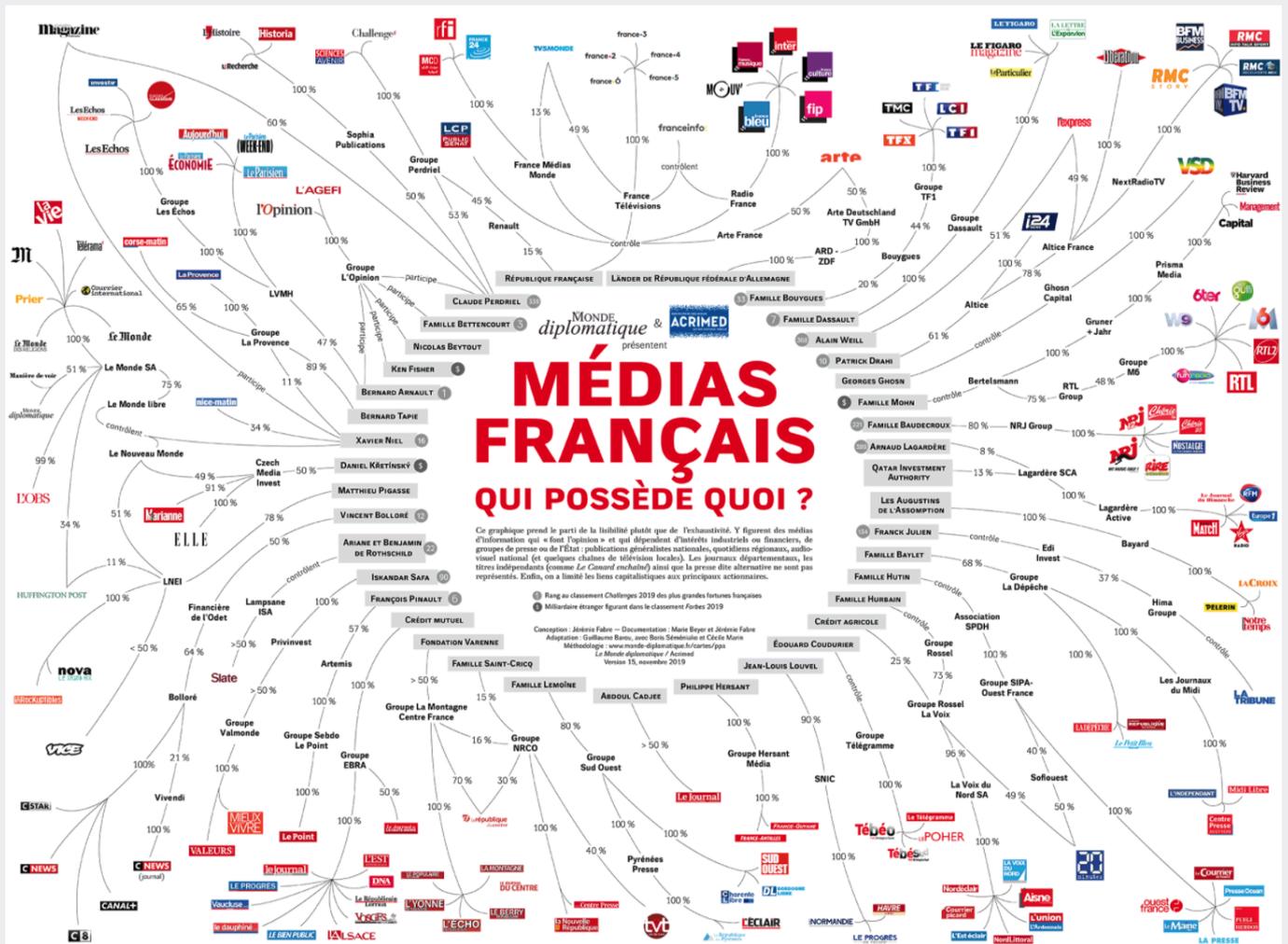
L'Histoire horrible de Big Pharma (en anglais seulement)

## L'emprise de Bill Gates

- Comment Bill Gates et Big Pharma ont utilisé des enfants comme « cobayes »... sans être inquiétés par la justice
- Covid et domination planétaire – Comment Bill Gates et ses amis milliardaires se sont assurés le soutien des médias
- L'empire mondial de la santé de Bill Gates promet toujours plus d'empire et moins de santé
- Bill Gates dicte aussi et en toute discrétion la politique alimentaire mondiale, et plus encore
- Vaccins, puçage, réseau d'influence, OMS : Bill Gates est-il le roi du monde ?
- Bill Gates finance nombre des agences de presse les plus puissantes et les plus prolifiques du monde, c'est pourquoi il n'est jamais scruté par les médias
- L'OMS, Bill Gates et les vaccins
- Bill Gates, « expert en santé publique » : investir dans les vaccins, c'est payant!
- Vandana Shiva : « Avec le coronavirus, Bill Gates met en place son agenda sur la santé »
- La philanthropie de Bill Gates alimente la machine capitaliste
- Le Congrès Américain a donné 100 milliards de dollars à Bill Gates pour le traçage des contacts 6 mois avant la « pandémie »
- Le journal LE MONDE travaille pour Bill Gates et la désinformation vaccinaliste
- Robert F Kennedy Jr. expose le plan de dictature des vaccins de Bill Gates – cite le « complexe du Messie » torqué de Gates
- Ce que nous dit Bill Gates en ce 30 avril 2020 concernant la vaccination mondiale
- Pourquoi la Fondation Bill & Melinda Gates a subventionné le journal Le Monde à hauteur de 4 millions de dollars ?
- Allemagne : l'institut Robert Koch, la Fondation Gates et l'OMS
- Dons de la Fondation Gates : des cadeaux empoisonnés pour les Indiens

## La propagande gouvernementale et médiatique

### Des médias sous influence



Dans la plupart des pays du monde occidental, ainsi que dans d'autres pays, les grands organes d'information se trouvent concentrés dans les mains de quelques familles riches et/ou de membres du gouvernement. Les journalistes qui y exercent leur activité ne mordent en général pas la main qui les nourrit. La politique rédactionnelle est dictée aux directeurs par les actionnaires et par les commanditaires. Les directeurs la transmettent aux rédacteurs en chef, puis ces derniers la rapportent à leur tour aux journalistes et aux pigistes. L'information est contrôlée étroitement en suivant les chaînes hiérarchiques. Et comme les contrôleurs du sommet de ces pyramides sont peu nombreux et animés par des buts similaires (préserver ou augmenter leur confort matériel, leur train de vie, leur emprise sur les affaires du monde, et la richesse matérielle et financière qui le facilite), le système médiatique dominant tend à engendrer une « pensée unique » sur la plupart des sujets et des domaines de la vie humaine et planétaire. Les journalistes et les pigistes qui tentent de s'en écarter sont simplement virés, ce qui fait que peu d'entre eux s'y risquent.

### Le pouvoir de l'image

Parmi ces médias dominants, ceux de nature télévisuelle détiennent la part du lion, à cause du pouvoir de l'image, du fait de l'importance de la vue parmi les sens perceptifs humains, notamment lorsqu'il s'agit de survie. La diffusion télévisée coûte nettement plus cher que la radio et que la presse

écrite. Elle n'a pu être significativement concurrencée qu'assez récemment par Internet, depuis que les vitesses de transfert y permettent aussi la diffusion d'images filmées dans un confort visuel de qualité suffisante. Malgré tout, la télévision conserve une aura prestigieuse auprès d'une partie importante de la population mondiale, celle qui accepte sans examen et sans questionnements les « informations » ou la propagande et la désinformation qui y sont diffusées.

- ▶Concentration des médias (2) : convergences et dépendances – Acrimed | Action Critique Médias
- ▶Démocratiser les grands médias – Acrimed | Action Critique Médias
- ▶Médias, information et mondialisation libérale
- ▶La Presse-Système
- ▶Les relations troubles entre les journalistes et la CIA
- ▶Médias sous influence | Le monde politique
- ▶Un journaliste parle : « la censure est permanente dans les médias mainstream »
- ▶Paris. Étudiante en école de journalisme, une jeune Kabyle subit la censure et la pression de sa direction et des autres élèves

## Bilan

La recherche scientifique est largement devenue tributaire du financement privé (les États étant eux-mêmes lourdement endettés) et donc plus ou moins fortement biaisée à cause des intérêts et des buts idéologiques ou politiques des financeurs. Ces derniers avantagent radicalement les théories qui les servent (grâce aux médias dominants qu'ils contrôlent), même lorsqu'elles sont fallacieuses, et ceci au détriment de théories nettement plus valables et réalistes. La théorie virale est ainsi particulièrement avantageuse pour l'industrie pharmaceutique fort lucrative.

## 2)- Les postulats de Koch et de Rivers

Extraits de  
Le mythe de la contagion virale –  
Pourquoi les virus (incluant les « coronavirus ») ne sont pas la cause  
des maladies :

### Les postulats de Koch

Les postulats de Koch sont les suivants :

1. Le micro-organisme doit être trouvé en abondance dans tous les organismes souffrant de la maladie, mais pas dans les organismes sains.

2. Le micro-organisme doit être isolé d'un organisme malade et cultivé dans une culture pure.
3. Le micro-organisme cultivé devrait provoquer des maladies lorsqu'il est introduit dans un organisme sain.
4. Le micro-organisme doit être isolé de nouveau de l'hôte expérimental maintenant malade qui a reçu l'inoculation des micro-organismes et identifié comme étant identique à l'agent causal spécifique d'origine.

Si les quatre conditions sont remplies, vous avez prouvé la cause infectieuse d'un ensemble spécifique de symptômes. C'est la seule façon de prouver la causalité. Fait intéressant, même Koch n'a pas pu trouver de preuve de contagion en utilisant ses postulats. Il a abandonné l'exigence du premier postulat lorsqu'il a découvert des porteurs du choléra et de la fièvre typhoïde qui ne sont pas tombés malades. En fait, les bactériologistes et virologues estiment aujourd'hui que les postulats sensés et logiques de Koch « sont reconnus comme largement obsolètes par les épidémiologistes depuis les années 1950. »

Les postulats de Koch concernent les bactéries et non les virus, qui sont environ mille fois plus petits. À la fin du XIXe siècle, la première preuve de l'existence de ces minuscules particules est venue d'expériences avec des filtres qui avaient des pores suffisamment petits pour retenir les bactéries et laisser passer d'autres particules.

## Les postulats de Rivers

En 1937, Thomas Rivers a modifié les postulats de Koch afin de déterminer la nature infectieuse des virus. Les postulats de Rivers sont les suivants :

1. Le virus peut être isolé des hôtes malades.
2. Le virus peut être cultivé dans les cellules hôtes.
3. Preuve de filtrabilité – le virus peut être filtré à partir d'un milieu qui contient également des bactéries.
4. Le virus filtré produira une maladie comparable lorsque le virus cultivé est utilisé pour infecter des animaux de laboratoire.
5. Le virus peut être isolé de nouveau de l'animal de laboratoire infecté.
6. Une réponse immunitaire spécifique au virus peut être détectée.

Veillez noter que Rivers abandonne le premier postulat de Koch – c'est parce que de nombreuses personnes souffrant d'une maladie « virale » n'abritent pas le micro-organisme incriminé. Même si le premier postulat de Koch n'a pas été établi, les chercheurs n'ont pas été en mesure de prouver qu'un virus spécifique cause une maladie spécifique en utilisant les postulats de Rivers. Une étude affirme que les postulats de Rivers ont été satisfaits pour le SRAS, considéré comme une maladie virale, mais un examen attentif de cet article démontre qu'aucun des postulats

n'a été satisfait.

## Virus irrespectueux

Comme nous le verrons par la suite et jusqu'à preuve du contraire, il n'existe aucune démonstration scientifiquement valide du lien causal entre un virus donné et la maladie virale prétendument associée. Les virus ne respectent pas les postulats de Koch et de Rivers.

### 3)- Que se passe-t-il en réalité lorsque les virologues prétendent avoir isolé un virus ?

#### Déclaration sur l'isolement des virus

Par Sally Fallon Morell, MA  
Dr. Thomas Cowan, MD  
Dr. Andrew Kaufman, MD

Isolement : L'action d'isoler ; le fait ou la condition d'être isolé ou de se tenir seul ; la séparation d'autres choses ou personnes ; le solitarisme.

Dictionnaire anglais Oxford

La controverse sur la question de savoir si le virus du SRAS-CoV-2 a jamais été isolé ou purifié se poursuit. Toutefois, en se fondant sur la définition ci-dessus, le bon sens, les lois de la logique et les impératifs de la science, toute personne impartiale doit arriver à la conclusion que le virus SRAS-CoV-2 n'a jamais été isolé ou purifié. Par conséquent, on ne peut trouver aucune confirmation de l'existence du virus. Les conséquences logiques, de bon sens et scientifiques de ce fait sont les suivantes :

- la structure et la composition de quelque chose dont l'existence n'a pas été démontrée ne peuvent pas être connues, y compris la présence, la structure et la fonction de toute protéine Spike hypothétique ou d'autres protéines ;
- la séquence génétique de quelque chose qui n'a jamais été trouvé ne peut être connue ;
- les « variants » de quelque chose dont l'existence n'a pas été démontrée ne peuvent pas être connus ;
- il est impossible de démontrer que le SRAS-CoV-2 cause une maladie appelée Covid-19.

En termes aussi concis que possible, **voici la manière correcte d'isoler, de caractériser et de démontrer un nouveau virus**. Tout d'abord, on prélève des échantillons (sang, expectorations, sécrétions) sur de nombreuses personnes (par exemple 500) présentant des symptômes suffisamment uniques et spécifiques pour caractériser une maladie. Sans mélanger ces échantillons avec AUCUN tissu ou produit contenant également du matériel génétique, le virologue macère, filtre et ultracentrifuge, c'est-à-dire purifie l'échantillon. Cette technique virologique courante, utilisée depuis des décennies pour isoler les bactériophages ([2] Isolation, characterization and analysis of bacteriophages from the haloalkaline lake Elmenteita, Kenya Julia Khayeli Akhwale et al, PLOS One, Published: April 25, 2019. <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0215734> – accessed 2/15/21)) et les virus dits géants dans tous les laboratoires de virologie, permet ensuite au virologue de mettre en évidence par microscopie électronique des milliers de particules de taille et de forme identiques. Ces particules sont le virus isolé et purifié.

L'uniformité de ces particules identiques est ensuite vérifiée par des techniques physiques et/ou microscopiques. Une fois la pureté déterminée, les particules peuvent être caractérisées davantage. Cela inclut l'examen de la structure, de la morphologie et de la composition chimique des particules. Ensuite, leur composition génétique est caractérisée en extrayant le matériel génétique directement des particules purifiées et en utilisant des techniques de séquençage génétique, telles que le séquençage Sanger, qui existent également depuis des décennies. On procède ensuite à une analyse pour confirmer que ces particules uniformes sont d'origine exogène (extérieure), comme c'est le cas pour un virus, et non les produits de dégradation normale de tissus morts et mourants. ([3] "Extracellular Vesicles Derived From Apoptotic Cells: An Essential Link Between Death and Regeneration," Maojiao Lil et al, Frontiers in Cell and Developmental Biology, 2020 October 2. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fcell.2020.573511/full> – accessed 2/15/21)) (En mai 2020, nous savons que les virologues n'ont aucun moyen de déterminer si les particules qu'ils voient sont des virus ou simplement les produits de dégradation normale de tissus morts et mourants. ([4] "The Role of Extracellular Vesicles as Allies of HIV, HCV and SARS Viruses," Flavia Giannessi, et al, Viruses, 2020 May))

Si nous sommes arrivés jusqu'ici, c'est que nous avons entièrement isolé, caractérisé et séquencé génétiquement une particule virale exogène. Cependant, nous devons encore montrer qu'elle a un lien de causalité avec une maladie. Pour ce faire, on expose un groupe de sujets sains (on utilise généralement des animaux) à ce virus isolé et purifié, de la manière dont on pense que la maladie est transmise. Si les animaux sont atteints de la même maladie, comme le confirment les résultats

cliniques et les autopsies, on a alors démontré que le virus provoque effectivement une maladie. Cela démontre l'infectivité et la transmission d'un agent infectieux.

Aucune de ces étapes n'a été tentée avec le virus SRAS-CoV-2, et toutes ces étapes n'ont pas non plus été réalisées avec succès pour tout virus dit pathogène. Nos recherches indiquent qu'il n'existe pas une seule étude montrant ces étapes dans la littérature médicale.

Au contraire, depuis 1954, les virologues prélèvent des échantillons non purifiés sur un nombre relativement restreint de personnes, souvent moins de dix, atteintes d'une maladie similaire. Ils procèdent ensuite à un traitement minimal de cet échantillon et l'inoculent à une culture tissulaire contenant habituellement quatre à six autres types de matériel, qui contiennent tous du matériel génétique identique à ce que l'on appelle un « virus ». La culture de tissus est affamée et empoisonnée et se désintègre naturellement en de nombreux types de particules, dont certaines contiennent du matériel génétique. À l'encontre de tout bon sens, de toute logique, de l'usage de la langue anglaise et de l'intégrité scientifique, ce processus est appelé « isolement du virus. » Cette infusion [ou soupe chimico-génétique] contenant des fragments de matériel génétique provenant de nombreuses sources est ensuite soumise à une analyse génétique, qui crée alors dans un processus de simulation informatique la séquence présumée du prétendu virus, un génome dit « in silico » [du mot « silicium », pour indiquer sa nature purement logicielle, puisque les microprocesseurs à la base du fonctionnement des ordinateurs sont faits de semi-conducteurs en silicium]. **À aucun moment un virus réel n'est confirmé par microscopie électronique. À aucun moment, un génome n'est extrait et séquencé à partir d'un virus réel.** Il s'agit d'une fraude scientifique.

L'observation que le spécimen non purifié – inoculé sur une culture de tissus avec des antibiotiques toxiques, du tissu fœtal bovin, du liquide amniotique et d'autres tissus – détruit le tissu rénal sur lequel il est inoculé est donné comme preuve de l'existence et de la pathogénicité du virus. Il s'agit d'une fraude scientifique.

Dorénavant, lorsque quelqu'un vous donne un article qui suggère que le virus du SRAS-CoV-2 a été isolé, vérifiez les sections sur les méthodes. Si les chercheurs ont utilisé des cellules Vero ou toute autre méthode de culture, vous savez que leur procédé n'était pas l'isolement. Vous entendrez les excuses suivantes pour expliquer pourquoi un véritable isolement n'est pas effectué :

1. Il n'y avait pas assez de particules virales à analyser dans les échantillons des patients.
2. Les virus sont des parasites intracellulaires ; ils ne peuvent pas être

trouvés à l'extérieur de la cellule de cette manière.

- Si le premier point est correct et que l'on ne peut pas trouver le virus dans les expectorations des personnes malades, sur quelle base peut-on penser que le virus est dangereux, voire mortel ?
- Si la réponse n° 2 est correcte, comment le virus se transmet-il d'une personne à l'autre ? On nous dit qu'il émerge de la cellule pour infecter les autres. Alors pourquoi n'est-il pas possible de le trouver ?

Enfin, remettre en question ces techniques et conclusions virologiques n'est pas une distraction ou un sujet de discorde. Faire la lumière sur cette vérité est essentiel pour mettre fin à cette terrible fraude à laquelle l'humanité est confrontée. Parce que, comme nous le savons maintenant, si le virus n'a jamais été isolé, séquencé ou s'il n'a jamais été démontré qu'il causait des maladies, si donc le virus est imaginaire, alors pourquoi portons-nous des masques, pratiquons-nous la distanciation sociale et mettons-nous le monde entier en prison ?

Enfin, si les virus pathogènes n'existent pas, que contiennent ces dispositifs injectables appelés à tort « vaccins », et à quoi servent-ils ? Cette question scientifique est la plus urgente et la plus pertinente de notre époque.

## Le séquençage à partir de la soupe génétique supposée contenir un virus infectieux

Comme indiqué précédemment, lorsque les virologues prétendent avoir isolé un virus, il n'ont fait que traiter un tissu biologique supposément infecté en lui ajoutant diverses substances chimiques, dont des antibiotiques, puis en effectuant une centrifugation afin de séparer les divers composants génétiques selon leur densité. Selon la taille estimée du virus déduite d'une observation du tissu sous microscopie électronique dans laquelle ils pensent que telle structure observée est le fameux virus recherché, ils prélèvent uniquement les échantillons biologiques qui se trouvent dans la couche de densité correspondante.

À ce stade, nous avons donc d'un côté une observation de structures particulières au microscope électronique et la supposition que l'une d'elles est le virus ciblé, et de l'autre, le prélèvement d'une partie du matériel génétique provenant du tissu observé traité selon un processus chimique, puis physique particulier. Cependant, à aucun moment, ces scientifiques ne peuvent certifier que le prétendu virus correspond bien au matériel génétique prélevé (qui se présente dans la pratique comme un ensemble de fragments de codes génétiques).

Cette lacune dans la démonstration scientifique est aggravée par l'opération

suiivante qui se veut l'aboutissement du processus d'isolement du virus. Celle-ci est appelée « séquençage génétique », mais – comme il est montré dans l'article Comment créer votre propre “nouveau virus” généré par ordinateur – elle n'est en fait qu'une opération informatique complexe à l'aide d'un logiciel spécialisé.

Le séquençage équivaut en réalité à la résolution d'un puzzle de type mathématique ou statistique pour lequel on cherche à déterminer le code génétique supposé d'un virus non effectivement physiquement isolé, ceci à partir de fragments organiques et selon un certain modèle suggéré a priori. Lors de cette opération logicielle, toutes les pièces du puzzle ne s'emboîtent pas parfaitement. Certaines doivent être en quelque sorte rabotées pendant que d'autres sont augmentées pour combler des lacunes. Dans le cas du SRAS-CoV-2, le modèle utilisé a semble-t-il été celui du non moins supposé SRAS-CoV. Changez de modèle et à partir de la même soupe génétique, vous trouverez un autre prétendu virus.

## 4)- Maladies virales sans virus

### Contestation du lien entre rétrovirus HIV et SIDA

Par le jeu de l'influence dominante des grands médias (particulièrement télévisuels), la théorie du SIDA causé par un rétrovirus dénommé HIV est la plus largement répandue. Cependant, l'idée de consensus ne représente pas un argument scientifique recevable. Ce n'est pas parce qu'une théorie est admise même universellement qu'elle est vraie (c'est-à-dire conforme à la réalité objective). La démarche scientifique impose d'examiner les faits face aux hypothèses émises dans le cadre de la théorie ou de la modélisation destinée à expliquer ou à interpréter un phénomène. Et dans ce cas, la théorie du SIDA causé par le HIV est largement contestable et a été contestée. Bien sûr, la pensée unique diffusée par les médias dominants s'y est farouchement opposée, sans pour autant apporter les preuves et les démonstrations nécessaires.

### L'ESCROQUERIE DU SIDA

#### L'ultime supercherie

Par Robert E. Willner, M.D., Ph.D.  
copyright ©1992. Robert Willner.

(Extraits)

---

*Ce document raconte toute l'histoire ! L'incroyable histoire de l'arrogance, de l'ignorance, de la corruption et de la tromperie de la médecine établie, de l'industrie pharmaceutique et des agences du gouvernement des États-Unis. Le récit objectif et documenté de la supercherie scientifique la plus horrible et la plus meurtrière de l'Histoire.*

## LETTRE À UN CONFRÈRE MÉDICAL

Décembre 1992

Cher Confrère,

Mon intime conviction est que la plupart d'entre vous, tout comme moi, avez choisi le domaine de la médecine à cause d'un intense désir de vouer vos vies à des efforts constructifs et gratifiants. Je voyais la médecine comme une profession basée sur la science, la compassion et la dignité, qui apportait comme récompenses honnêtement méritées le respect, l'honneur et une vie relativement aisée. Je croyais que c'était une profession qui favorisait la pensée indépendante, la créativité et l'innovation, et était profondément ancrée dans l'intégrité. J'étais naïvement persuadé que la médecine s'élevait au-dessus de l'avarice, de la politique, de la tromperie et de l'esprit de vengeance. Durant les trente-cinq années au long desquelles j'ai pratiqué la médecine, j'ai eu le privilège de travailler avec un grand nombre de médecins dévoués ainsi que l'honneur de servir la profession en tant que conférencier et président d'associations, de sociétés, de comités médicaux et d'associations de personnel hospitalier.

Tout comme beaucoup d'entre vous, j'ai assisté aux incroyables progrès technologiques. Malheureusement, nous avons aussi assisté à la montée d'une bureaucratie et d'un contrôle étouffants, souvent dans nos propres rangs, de même qu'au niveau du gouvernement. Les conséquences inévitables de telles circonstances sont la perte de la liberté de pensée et d'expression, la suppression de l'innovation et la tyrannie d'un petit nombre qui essaient de nous prendre comme otages de leurs croyances. Ces conséquences entraînent à leur tour des maux encore plus grands : l'occasion de perpétrer une tromperie en toute impunité, de s'opposer à la vérification, de défier la contestation et de faire faire machine arrière au progrès.

Une parodie de la science et de la médecine s'est mise en place ces dix dernières années, d'une telle dimension et tellement incroyable, que votre première impulsion sera d'écartier toute

critique. Ceci était bien sûr la conviction de ses auteurs et jusqu'ici, ils ont réussi. À cause de la confiance inhérente que nous avons en nos collègues scientifiques, on nous a aisément entraînés sur une voie trompeuse enjolivée par le mystérieux jargon scientifique avec lequel beaucoup d'entre nous n'étaient pas forcément familiers. Tel est le cas avec le SIDA – la soi-disant « Épidémie du Siècle ».

JE VOUS EN PRIE, LISEZ « L'ULTIME SUPERCHERIE » (Pourquoi Le Sexe et Le Virus ne sont pas La Cause du SIDA). Ce document est entièrement basé sur des informations sérieuses et des faits et il vous étonnera.

Je vous implore de ne pas rejeter ceci comme quelque chose qui ne pourrait pas être changé par votre intervention. Le nom des personnes qui remettent sérieusement en question les théories VIH-SIDA, se lit comme un « Who's Who » de la science. Ils comprennent :

- le Dr Peter H. Duesberg, Professeur de Biologie Moléculaire à l'Université de Californie, Berkeley, Californie ; autorité internationale en matière de rétrovirus ; membre de l'Académie Nationale des Sciences,
- le Dr Charles A. Thomas, Jr., Biologiste à Harvard, fondateur du Groupe pour une Réévaluation Scientifique de l'Hypothèse VIH-SIDA,
- le Dr Kary Mullis, Prix Nobel, Biochimiste ; inventeur du RCP, la réaction en chaîne de polymérase, qui est le mode de mesure le plus précis de la présence de virus,
- le Dr Robert Root-Bernstein, Professeur de Physiologie, Université de l'État du Michigan, une des principales autorités en matière de SIDA,
- le Dr Gordon Stewart, Professeur émérite de Santé Publique, Université de Glasgow, consultant auprès de l'Organisation Mondiale de la Santé pour les maladies transmissibles,
- le Dr Joseph Sonnabend, pionnier de la recherche sur le SIDA, fondateur de la Fondation Médicale pour le SIDA,
- et bien d'autres !

Leur nombre dépasse la centaine à l'heure où j'écris ces lignes ! La réputation de la Médecine américaine a été mise en grand danger par des scientifiques malhonnêtes et cupides, qui exercent un pouvoir surprenant parce qu'ils ont impliqué dans leur supercherie des agences gouvernementales très influentes. Nous, médecins, avons été privés d'une tribune libre impartiale parce que l'accès aux réunions médicales a été refusé aux détracteurs. C'est à présent aux médecins et à leurs patients d'exiger qu'une enquête complète et publique soit ouverte par le Congrès des États-Unis, afin que l'opposition puisse être entendue. Cette action servira à disculper la médecine de toute complicité dans cette ignominieuse affaire.

Votre respectueux confrère,  
Robert E. Willner, M.D., Ph.D.

---

## AVERTISSEMENT !

Le président Eisenhower, lors de son discours d'adieu à la nation, nous mit en garde contre le « complexe militaro-industriel ». La supercherie suprême nous met en garde contre une menace encore plus grande pour nos vies, nos libertés et notre économie – « Le complexe médico-industriel ». Cette alliance résiste à (et détruit avec acharnement) toute opposition à ses concepts erronés et restrictifs de la maladie et de sa cause. Cette conspiration de l'arrogance, de l'ignorance et de la cupidité coûte chaque année des centaines de milliers de vies et 200 milliards de dollars. La supercherie du SIDA n'est qu'un exemple de cette catastrophe.

Nous perdrons la guerre contre le SIDA, tout comme nous avons perdu la guerre contre le cancer. Nous ne gagnerons jamais la guerre contre ces deux maladies si nous ne comprenons pas que la cause de toute maladie est une déficience acquise du système immunitaire, que ce soit par la contamination de notre environnement ou par la voie génétique, ce qui est rare.

Nous n'« attrapons » aucune maladie, nous succombons simplement à notre inadaptation à notre environnement. Si tel n'était pas le cas, la première « épidémie » sur terre aurait été la dernière. Les épidémies et les fléaux de l'histoire ont tué des millions de gens, mais il y a eu plus de survivants que de morts – pourquoi ?

Les survivants ont toujours été ceux dont le système immunitaire était intact.

Un individu en bonne santé est celui qui s'est adapté à toutes les conditions et à tous les habitants de notre planète, à savoir non seulement aux bactéries et aux virus, mais aussi à l'air, à l'eau, aux plantes et à tous les habitants de la terre y compris nos congénères.

Si nous altérons ou détruisons l'écosystème sans avoir le temps ou la capacité de nous adapter, la maladie et la mort s'ensuivront à coup sûr.

Il y a une meilleure façon de faire ! Elle est connue depuis des milliers d'années !

Robert E. Willner, M.D., Ph.D.

---

## COMMENTAIRES D'UNE ÉMINENTE JOURNALISTE

Dans une meurtrière conspiration du silence, la médecine établie ignore la preuve flagrante que le VIH ne se propage pas sexuellement et pourrait en fait se révéler anodin.

En tant que scientifique, vous ne devez pas défendre votre théorie pour la faire cadrer avec votre supposition : vous ne devez rien supposer, vous devez laisser parler les faits. Par la suite, vous pouvez avoir une théorie, mais une fois que vous en avez une, votre devoir en tant qu'homme de science est de la soumettre à l'impitoyable minutie de l'examen scientifique. Suivez la question de très près. Si votre théorie est exacte, elle dominera ; si elle ne l'est pas, elle mérite de se désagréger.

Celia Farber, Éditrice en chef, Spin Magazine  
(Tiré de son article « Confusion fatale », Spin Magazine, juin 1992)

---

LES DIX COMMANDEMENTS DU SIDA	LES DIX COMMANDEMENTS DE LA TROMPERIE
I. L'hypothèse du SIDA est frauduleuse et ses auteurs sont coupables de tromperie criminelle et de meurtre !	I. La coïncidence est la preuve de la cause et de l'effet!
II. Le SIDA n'est pas nouveau, il est aussi vieux que l'humanité.	II. Les preuves indirectes sont des preuves directes !
III. Le VIH ne peut pas provoquer le SIDA.	III. Un exemple démontre la règle !

IV. Le SIDA ne se transmet pas sexuellement.	IV. Une supposition corroborée par une autre supposition crée un fait !
V. Le SIDA est endémique, et non épidémique, et n'est pas contagieux.	V. Ce qui est dit est ainsi !
VI. Le vaccin contre le SIDA sera inutile.	VI. Ne confondez pas le problème avec les faits !
VII. Le SIDA est un syndrome, pas une maladie.	VII. La preuve n'est pas nécessaire et devrait être évitée !
VIII. L'immunodéficience acquise est la cause de la plupart des maladies.	VIII. Mentez, mentez encore et l'on vous croira !
IX. L'Immunodéficience acquise est causée par beaucoup de facteurs connus et prouvés : drogues, médicaments, toxines polluantes, radiations, alimentation et cigarettes – soit individuellement, soit combinés.	IX. Faites taire, ignorez et supprimez la vérité!
X. Par conséquent, on peut traiter et prévenir le SIDA.	X. Remplacez la raison par le dogme, la tromperie et la peur aveugle !

L'application répétée de ces commandements de la tromperie par les conspirateurs incita T. C. Fry à faire le commentaire suivant dans son livre « SIDA : LE GRAND CANULAR » :

« ... la présence de ce qu'ils appellent VIH dans le cadre de la maladie (SIDA) n'est pas plus une preuve qu'il en est la cause que la présence de mouches dans les ordures n'est une preuve que les mouches sont la cause des ordures. »

Il pourrait toutefois y avoir une exception : si l'on considère que le « gang du SIDA », à savoir Robert Gallo, Anthony Fauci, William Hazeltine, Max Essex, James Curran, Flossie Wong Stall, Dani Bolognesi, Margaret Fischler, Margaret Heckler et al., sont les mouches, alors, effectivement, elles sont la cause des ordures !

Bientôt, la lumière de la vérité commença à transpercer la façade. Pour ces conspirateurs, si la justice l'emporte, ce qui suit aura été le précurseur de leur apocalypse. Tout commença en 1987, lorsque le Dr Peter Duesberg, autorité internationale en matière de rétrovirus, publia dans « Cancer Research » un article qui secoua le fondement même de la théorie VIH-SIDA. Beaucoup de scientifiques furent stupéfaits par sa position, mais impressionnés par sa véracité. D'autres furent soulagés

que quelqu'un eût enfin le courage de parler franchement. Les courtiers du pouvoir et les intéressés contre-attaquèrent, non pas avec des arguments et des faits scientifiques, mais par des insultes, des insinuations au vitriol, le dénigrement et des représailles politiques et économiques. Leurs actions et leurs paroles ne firent que confirmer leur culpabilité ! Puis, en février 1989, le Dr Duesberg soumit une analyse adroite et détaillée « aux débats de l'Académie Nationale des Sciences ». Ce groupe prestigieux ignora ce document et ne prit aucune mesure !

Durant les quatre dernières années, la combinaison classique de symptômes caractéristiques du SIDA a été diagnostiquée chez des individus séronégatifs et leur nombre est en constante augmentation ! Évidemment, les charlatans ont tout de suite émis l'« hypothèse » qu'il devait y avoir un autre « virus », afin que leur manœuvre ne soit pas découverte. Encore une tentative pour détourner l'attention de la cause évidente et scientifiquement établie – LES DROGUES ! Ils concèdent à présent que le virus ne peut pas agir seul, qu'il faut des « co-facteurs ». Cependant, nous savons déjà que ces « co-facteurs » ont provoqué des immunodéficiences depuis plusieurs décades, bien avant que l'on ne découvre le VIH.

C'est le VIH qui n'est pas nécessaire au SIDA.

---

## COMMENT ONT-ILS PU FAIRE PASSER ÇA ?

Comment cela a-t-il pu se produire ? Il n'est certainement pas possible qu'une tromperie de cette ampleur ait pu échapper à l'examen minutieux des milliers de scientifiques de par le monde qui ont cherché les nombreuses voies d'investigation menant à cette « plaie des temps modernes ». Tout commença avec les rétrovirologues, dont le champ de connaissances techniques est mystérieux et assez peu familier aux autres scientifiques. J'ai moi-même lu avec une acceptation totale les premiers articles dans les journaux médicaux, les quotidiens et les magazines populaires. Qui pouvait douter des déclarations des puissants et influents départements, agences et enclaves scientifiques du gouvernement ? Même si les nombreuses affirmations au sujet du virus ne trouvaient pas en moi un écho retentissant, il me fallut plusieurs années avant de me mettre, presque instinctivement, à douter de ce que je lisais. Je suppose que c'est à cause de mes 25 ans de pratique médicale, de l'exposition graduelle de la médecine établie aux échecs et aux contradictions, et de sa résistance à dévier de son approche dogmatique obligée de la maladie, que j'appris à m'interroger sur la nourriture que l'on m'avait enseigné à digérer. Tout d'abord, ce fut la thérapie malsaine, irrationnelle et contradictoire que je ne pus pas accepter. Mais ensuite, après avoir assisté en février 1989 à une

réunion à Los Angeles sur les approches alternatives du SIDA, au cours de laquelle j'entendis parler le Dr Peter Duesberg, je mis finalement en doute la validité de la maladie elle-même. J'avais enfin été renseigné sur les rétrovirus par la personne la mieux informée dans le domaine. Jusque là, on m'avait présenté la théorie comme un fait. Comme le reste de mes collègues, je supposais que ce qu'on m'avait enseigné était prouvé et, par conséquent, je croyais que c'était vrai. La vérité est que tout cela était pure fantaisie, supposition et pseudoscience. Parce qu'il était basé sur des rapports frauduleux, sur des preuves indirectes des plus fragiles et sur des hypothèses autoalimentées, le VIH fut faussement inculpé, reconnu coupable et « condamné » pour un « crime » qu'il ne pouvait pas avoir commis. Mais qu'en est-il des rétrovirologistes eux-mêmes, comment purent-ils être trompés ? Dans un article écrit pour le magazine « The Truth Seeker » (le chercheur de vérité), dans le numéro de septembre/octobre 1989, le Dr Duesberg en révéla les raisons.

« Après 20 ans de recherches frustrantes en vue de trouver un virus humain du cancer, le club (les rétrovirologistes) désirait ardemment quelque applicabilité clinique pour le rétrovirus et, par conséquent, adopta avec bonheur le VIH – “le virus du SIDA” – comme la cause du SIDA. »

Il continua en expliquant l'impact de la puissante promotion qui avait fait de l'hypothèse du SIDA un « dogme national instantané ». Il était trop difficile de faire opposition aux milliards de dollars investis, aux intérêts économiques de la biotechnologie et des compagnies pharmaceutiques et à la formidable notoriété à travers la presse. En se demandant pourquoi seulement une poignée de scientifiques contestaient l'hypothèse du SIDA, il cita : « ... les pressions conformistes exercées sur les scientifiques, particulièrement sur les scientifiques jeunes et innocents, à l'ère de la biotechnologie. Leur obéissance conceptuelle aux institutions entretenue par un accès contrôlé aux subventions, à la presse et à l'emploi, et récompensée par des invitations à des assemblées, des prix, des postes de consultants, des actions et des copropriétés dans des compagnies. »

Les Instituts Nationaux de la Santé, l'Institut National pour le Cancer, le Centre de Contrôle des Maladies, l'Académie Nationale des Sciences et le FDA (Régie des Aliments et des Médicaments) ont tous sérieusement compromis leur crédibilité et leurs motivations, par leur participation active ou leur silence face à une tromperie aussi évidente. Si l'on considère le fait qu'il est difficile de croire que des individus à un tel niveau soient aussi stupides (même si tout est possible), alors on doit supposer qu'une incroyable pression gouvernementale a été exercée. La pression la plus indiquée et la plus habituelle est l'apport de fonds, les à-côtés et la peur du licenciement.

Duesberg est probablement un bon exemple de ce qui peut arriver même à l'un des scientifiques les plus respectés dans leur domaine. Sa renommée est mondiale, il est membre élu de la prestigieuse Académie Nationale des Sciences, il bénéficie de la très distinguée « Subvention pour Chercheur Exceptionnel » de l'Institut National de la Santé (seulement 23 dans tout le pays), il a découvert les gènes qui causent le cancer (oncogènes), il a été recommandé pour le Prix Nobel, il est considéré comme une autorité internationale en matière de rétrovirus et il est Professeur de Biologie Moléculaire à l'Université de Californie, Berkeley, CA. Sa subvention annuelle de 350 000 dollars a été supprimée cette année et son recours a été rejeté par un comité comprenant la maîtresse de Gallo, à savoir le Dr Flossie Wong Stall, et le Dr Dani Bolognesi, devenu aujourd'hui un riche détenteur de brevets pour des tests VIH.

L'intimidation fut acharnée et vicieuse. Duesberg a écrit qu'il avait été « ... taxé de fanatique pour avoir considéré que l'administration journalière de produits chimiques psychoactivateurs et immunosuppresseurs était une cause plus vraisemblable du SIDA qu'un rétrovirus chroniquement inactif et presque indécélable chimiquement. Le plus éminent chercheur du SIDA de la nation m'accusa d'être l'avocat de la promiscuité (pour le paraphraser poliment) pour avoir mis en doute l'étiologie virale du SIDA. » Est-il possible que nos scientifiques aient été plus intéressés par la protection des valeurs puritaines que par la présentation de la vérité scientifique ? Les faits parlent d'eux-mêmes.

Les institutions intéressées, au lieu de répondre à la foule de questions qui ébranlent la base même de l'hypothèse du SIDA, insultent leurs opposants, refusent le débat et ont même annulé une réunion à la Maison-Blanche, refusant d'y participer afin de démontrer la « folie » de seulement mettre en doute le VIH et le SIDA ! Leur arrogance criminelle est un affront à l'humanité ! Initialement, Gallo et ses co-conspirateurs auraient probablement pu être disculpés sur la base de l'ignorance et de la bêtise, mais le fait d'entraver une discussion scientifique ouverte et d'utiliser le pouvoir politique et économique pour faire taire les points de vue opposés ainsi que la vérité et la logique scientifiques de base est une preuve irréfutable de leur intention criminelle.

Bien qu'un cadre impressionnant de scientifiques célèbres ait formé le « Groupe pour la Réévaluation Scientifique de l'Hypothèse VIH-SIDA », qui fut lancé par le Dr Charles A. Thomas Jr., biologiste à Harvard, il est nécessaire qu'il y ait des cris d'indignation venant du public et exigeant une enquête. Beaucoup de membres du Congrès ont commencé à s'intéresser à ce problème. Parmi eux, William Dannemyer et Ron Dellums. Envoyez une copie de ce document à votre Sénateur et à votre Député, leurs nom et adresse peuvent être obtenus auprès de votre bibliothèque locale ou par l'intermédiaire de votre journal. Ces scientifiques courageux, honorables et incorruptibles ont mérité et ont besoin de

votre soutien.

Lorsque vous aurez fini de lire ce témoignage, je suis convaincu que vous vous sentirez soulagé(e) de savoir que nous ne sommes pas tous condamnés à mourir. À moins, bien sûr, que nous ne commençons tous à prendre de l'AZT pour avoir pris parti contre un virus insignifiant et suivi les conseils de Gallo et de ses frauduleux disciples. Si vous êtes d'accord avec ce témoignage, je vous demande de prendre votre plume et de le crier par courrier !

---

L'hypothèse du SIDA repose sur le fait que le Centre de Contrôle des Maladies a confirmé que 40 % des cas de SIDA avaient des anticorps du VIH. Ceci est simplement la preuve que nous avons été exposés au virus et sommes immunisés. Souvenez-vous, la présence de mouches dans les ordures n'est pas une preuve que les mouches sont la cause des ordures. Le VIH est le premier organisme, au cours des 100 dernières années, à avoir été désigné comme cause d'une maladie sans avoir satisfait aux critères de preuve scientifiquement reconnus. Nous en reparlerons plus loin. Nous possédons des anticorps de multiples microorganismes et nous savons qu'ils sont présents chez 70 à 90 % des malades du SIDA. Le virus d'Epstein-Barr et le Pneumocystis Carnii sont précisément deux d'entre eux, pourtant personne ne prétend qu'ils soient la cause du SIDA. Il est possible, mais relativement rare que ces maladies soient réactivées. D'habitude, ceci arrive uniquement lorsqu'un individu s'affaiblit et que son immunité est compromise, et n'a jamais eu besoin de l'aide du VIH pour se produire. Il n'existe pas la moindre preuve scientifique au monde de la cause et de l'effet dans la littérature médicale et de recherche. Il y a actuellement au moins une bonne quarantaine de théories (encore des hypothèses !) pour expliquer l'HYPOTHÈSE du SIDA, mais pas la moindre preuve !

---

**Le VIH (le virus du SIDA) ne remplit pas les Postulats de Koch** qui sont, depuis plus de 100 ans, l'énoncé standard du genre de preuves requises pour établir le rapport étiologique entre un microorganisme donné et une maladie donnée. Les conditions sont les suivantes :

- (1) le microorganisme doit être observé dans chaque cas de la maladie ;
- (2) il doit être isolé et se développer dans une culture pure ;
- (3) la culture pure doit, lorsqu'elle est inoculée à un animal prédisposé, reproduire la maladie ;

- (4) le microorganisme doit être observé et prélevé chez l'animal rendu malade expérimentalement. (Dictionnaire Médical Dorland)

Le premier postulat ci-dessus incluait à l'origine "... et au cours de la maladie." (Duesberg), se référant à la découverte du microorganisme dans les sécrétions et les parties du corps désignées par des signes et des symptômes durant la progression de la maladie. Ce premier postulat paraît avoir été raccourci par le simple usage, plutôt que par quelque proclamation officielle. Les dispositions réglementaires sont toujours encore de chercher le(s) microorganisme(s) par exemple dans les poumons, lorsque le patient se présente avec de la toux, un manque de souffle, etc.

Dans le cas du SIDA :

- (1) Le VIH n'est pas présent dans chaque cas de la maladie et n'est pas trouvé au cours de la maladie. Lorsqu'on le trouve, c'est en si petites quantités qu'il ne peut pas être considéré comme cliniquement significatif. Si le Dr Gallo n'était pas arrivé avec sa supercherie, on l'aurait considéré comme un artifice de contaminateur.
- (2) Bien que le VIH puisse être cultivé en laboratoire (dans les lymphocytes humains, qui se trouvent être justement les cellules que le VIH est censé faire éclater), ceci est réalisé avec beaucoup de difficulté, en réactivant les provirus inactifs présents dans un lymphocyte sur un million, et seulement dans des cultures auxquelles au moins dix millions de cellules sont ajoutées et qui sont exemptes d'anticorps, qui autrement neutraliseraient le virus et mettraient fin à la culture (comme cela se produit de façon naturelle chez les humains). Ceci peut être fait dans seulement 40 à 50 % des cas de SIDA, parce que dans les autres cas, on ne peut même pas localiser un seul virus ! Ça ne me paraît pas être une maladie bien meurtrière.
- (3) Le SIDA ne peut pas être reproduit en injectant d'importantes concentrations du virus pur à n'importe quel animal de laboratoire, y compris le chimpanzé qui devient séropositif tout comme ses cousins humains, indiquant ainsi qu'il a été contaminé par le virus, qu'il a développé des anticorps, mais pas de maladie, du moins pas de SIDA. La véritable maladie provoquée par le VIH ressemble à une grippe si légère qu'elle passe souvent inaperçue (Duesberg). Dans son essence, le troisième postulat est rempli, puisque l'animal attrape une légère maladie qui passe la plupart du temps inaperçue, mais ce n'est pas le SIDA. Ceci est évidemment exactement ce qui se produit chez l'être humain, sauf si vous voulez croire aux contes de fées de Gallo. (Une fois que vous avez échoué à prouver que le virus provoque le SIDA, alors tout ce qui est lié à la transmission du virus ne peut avoir aucun rapport avec la contagiosité du SIDA.)

Voir aussi la Réfutation de la Déclaration de Durban

## Rougeole sans virus

Un article du Dr Stefan Lanka 2020 réfute l'idée fausse du virus

Par Makia Freeman

(Extraits)

Virologue allemand, le Dr Stefan Lanka, a remporté un procès historique en 2017. Il s'est rendu jusqu'à la Cour suprême allemande. Lanka a prouvé devant le plus haut tribunal du pays que la rougeole n'était pas causée par un virus et qu'il n'existait en fait pas de virus de la rougeole.

L'argument principal de Lanka est le suivant : lorsque les scientifiques modernes travaillent avec des tissus malades, ils pensent que la présence d'un virus est à l'origine de la maladie, au lieu de se rendre compte que le tissu en question a été séparé et isolé de son hôte, puis aspergé avec des antibiotiques, et que cette séparation et cet empoisonnement le rendent malade et le tuent, plutôt que n'importe quel virus. Lanka écrit :

*« Toutes les affirmations sur les virus en tant que pathogènes sont fausses et sont basées sur des interprétations erronées facilement reconnaissables, compréhensibles et vérifiables... Tous les scientifiques qui pensent travailler avec des virus dans les laboratoires travaillent en fait avec des particules typiques de tissus ou cellules mourants spécifiques qui ont été préparés de façon spéciale. Ils croient que ces tissus et cellules meurent parce qu'ils ont été infectés par un virus. En réalité, les cellules et les tissus infectés mouraient car ils étaient affamés et empoisonnés par suite des expériences en laboratoire. »*

*«... La mort du tissu et des cellules a lieu exactement de la même manière lorsqu'aucun matériel génétique « infecté » n'est ajouté. Les virologues n'ont apparemment pas remarqué ce fait. Selon... la logique scientifique et les règles de conduite scientifique, des expériences de contrôle auraient dû être menées. Afin de confirmer la méthode nouvellement découverte de soi-disant « propagation du virus »... les scientifiques auraient dû effectuer des expériences supplémentaires, appelées expériences de contrôle négatif, dans lesquelles ils ajouteraient des substances stériles... à la culture cellulaire. »*

*« Ces expériences de contrôle n'ont jamais été menées par la « science » officielle à ce jour. Au cours de l'essai sur le virus de la rougeole, j'ai mandaté un laboratoire indépendant pour effectuer cette expérience de contrôle et le résultat a été que les tissus et les cellules meurent en raison des conditions de laboratoire exactement de la même manière que*

lorsqu'ils entrent en contact avec du matériel prétendument « infecté » ».

En d'autres termes, les cellules et tissus étudiés meurent exactement de la même manière avec ou sans la présence d'un virus. Par conséquent, le virus ne peut pas être la cause de la morbidité et de la mortalité. Fait intéressant, c'est exactement ce que de nombreux experts de la santé ont déclaré, à savoir qu'il n'y a que 2 causes de maladie : la carence et la toxicité. Par exemple, Charlotte Gerson (qui a repris la direction de la clinique Gerson de son brillant père Max) a dit cela à propos de la maladie et du cancer. Retirer des cellules ou des tissus du corps et ainsi les couper de leur apport en énergie/nutriments entraînera rapidement une carence. L'injection d'antibiotiques dans le mélange est une toxicité. Il n'y a donc aucune preuve solide qu'un virus provoque une maladie alors qu'il existe déjà une carence et une toxicité. C'est le point clé de l'idée fausse du virus.

## Nouvelles contre-expériences

- Réfutation de la virologie par le Dr Stefan Lanka
- Stefan Lanka conduit les expériences témoins réfutant la virologie
- Le culte de la virologie – Documentaire

## En complément

- Virus fantôme : à la recherche du SARS-CoV-2
- Virus Mania : Comment Big Pharma et les médias inventent les épidémies
- Pourquoi tout ce que vous avez appris sur les virus est faux
- Anthrax, Arsenic, Pasteur et ses moutons (les mêmes types d'erreurs ou de tricheries méthodologiques ont eu lieu avec les bactéries).
- La théorie des germes : Une erreur fatale

## Bilan des courses

À ce stade d'investigation, nous nous trouvons, pour résumer, devant les constats suivants :

- Le VIH n'a jamais effectivement et indubitablement été démontré comme la cause du SIDA, ni même comme une des causes plausibles.
- Le virus de la rougeole n'a jamais pu être scientifiquement démontré comme étant la cause de la maladie correspondante.
- Quand les virologues prétendent isoler un virus, ils mentent (sciemment ou par ignorance de la démarche scientifique), car en fait ils ne font qu'effectuer une opération logicielle suite à un traitement chimique qui intoxique les cellules biologiques analysées.
- Jamais il n'a pu être démontré expérimentalement qu'un virus était réellement la cause d'une maladie virale, car aucun d'eux ne respecte les postulats de Koch et de Rivers.

La virologie, à l'image d'une partie croissante de la médecine allopathique, est devenue une religion.

## 5)- Théorie alternative à celle des méchants virus

La microbiophobie ambiante est hors de contrôle !  
De nouvelles perspectives sur la véritable nature des virus

Par le Dr. Ron Brown

(Extraits)

Que sont exactement ces microbes terrifiants appelés virus ? D'où viennent-ils dans la nature ? Que font-ils et où vont-ils quand ils ont fini de faire ce qu'ils font ? Malgré la microbiophobie de notre société liée aux pandémies, toutes les tentatives visant à éviter le quadrillion [un million de milliards] de virus (1 000 000 000 000 000) qui se cachent dans et sur le corps humain sont vaines.

Comment tant de virus ont-ils élu domicile dans des zones de notre corps désignées sous le nom de viromes, et comment pouvons-nous surmonter notre microbiophobie irrationnelle, envahissante et incontrôlable à l'égard d'un virus du rhume comme le coronavirus ?

Sur la base de ses recherches sur les virus de l'herpès, et en utilisant le microscope électronique nouvellement développé dans les années 1930, le Dr Doerr a établi certains principes de base des propriétés virales. Doerr a proposé que les virus non vivants sont créés de manière endogène, à l'intérieur des cellules, et que les infections virales peuvent avoir des causes non spécifiques sans exposition à des virus externes. De toute évidence, le point de vue de Doerr est très différent de celui qui prévaut aujourd'hui sur l'étiologie et la propagation des infections virales. Comment ce changement s'est-il produit ?

Bien qu'elles n'aient jamais été réfutées, les conclusions de Doerr ont fini par être ignorées et mises de côté après l'avènement du dogme central de la biologie moléculaire, qui affirme que tous les organismes vivants reproduisent la vie en transférant l'information génétique par le biais des acides nucléiques ADN et ARN.

Parce que les virus contiennent des acides nucléiques, le dogme central implique que les virus doivent se répliquer, même s'ils sont obligés de détourner les mécanismes de réplication génétique d'une cellule hôte pour réaliser cet exploit. Vous voulez une preuve de la réplication virale ? Placez quelques virus sur des cellules vivantes dans une boîte de Pétri et observez comment les virus disparaissent mystérieusement pour finalement réapparaître sous forme de hordes de progénitures qui se multiplient et tuent rapidement les cellules vivantes.

Un message d'avertissement : cette expérience de "preuve de concept" de répllication virale présente quelques défauts graves que nous évaluerons de manière critique par la suite.

## Nouvelles connaissances en virologie

Des preuves plus récentes ont permis de découvrir que, bien que tous les organismes vivants se répliquent à l'aide d'acides nucléiques, tous les virus qui contiennent des acides nucléiques ne se répliquent pas. Par exemple, on a découvert que des virus non infectieux contiennent de l'ARN, mais ne se répliquent pas.

Qu'advient-il de l'ARN de ces virus ? En outre, pourquoi un grand nombre de ces virus non infectieux s'agrègent-ils en viromes dans notre corps s'ils ne se répliquent pas ? Les réponses à ces questions peuvent être synthétisées à partir des derniers résultats de la recherche en virologie, combinés à un bref examen de la biologie cellulaire et de l'immunologie de base.

Les cellules de notre corps ont constamment besoin de protéines pour leur croissance et leur entretien. Le plan de fabrication d'une protéine nécessaire à une cellule est contenu dans les gènes de l'ADN stocké dans le noyau de la cellule. Une copie du code génétique contenant les instructions pour assembler une protéine est transcrite en ARN messager (ARNm), qui transmet le code génétique aux ribosomes de la cellule pour la traduction en protéine. Une fois que l'ARNm a fini de transmettre son code génétique transcrit, il est fragmenté en huit segments et emballé dans une vésicule du cytoplasme cellulaire, appelée exosome, pour être éliminé de la cellule comme un déchet.

Transportés par le système immunitaire, les exosomes contenant des déchets de code génétique ARNm sont éliminés du corps principalement par le tractus gastro-intestinal et le système immunitaire de la muqueuse nasale.

Cette comparaison est étonnamment cohérente avec la proposition de Robert Doerr selon laquelle les virus sont des produits endogènes des cellules. Si nous supposons que les exosomes, chargés de déchets génétiques, sont identiques aux virus, le paradigme scientifique de l'infection virale change radicalement. Ce nouveau paradigme implique que le code génétique stocké dans un virus n'est pas traduit en protéines pour répliquer le virus lui-même. Au contraire, les fragments de code génétique ne sont que des restes de codes rejetés que la cellule a précédemment traduits au cours de la biosynthèse des protéines pour répondre aux besoins normaux de la croissance et de la maintenance cellulaires. En outre, la cellule synthétise les protéines S nécessaires pour encapsuler les fragments d'ARNm dans les exosomes afin de les éliminer en tant que déchets. Ces pointes [spike] sur le coronavirus pourraient fonctionner davantage comme des poignées qui facilitent le traitement des déchets par le système immunitaire.

Considérons que le corps humain est composé d'environ 20 000 types de protéines différentes, et que le code ARNm de chacune de ces protéines est

finalement décomposé en huit fragments qui sont emballés dans les exosomes selon potentiellement plus de 40 000 combinaisons aléatoires. Même si les fragments ne sont pas combinés de manière totalement aléatoire, la manière dont les fragments d'ARNm sont assemblés crée une pléthore de séquences génomiques uniques détectées dans les nouvelles versions du virus, appelées variants. Les mutations ou modifications des gènes sont une propriété des cellules vivantes, mais la plupart des virus non vivants sont dépourvus de gènes, de sorte que l'on ne peut pas dire que les modifications de la séquence génétique d'un virus non infectieux mutent. Bien que certains variants puissent être associés à plus d'infections que d'autres, aucun variant d'un virus non infectieux n'est susceptible d'être plus infectieux qu'un autre variant. En outre, une toxine qui affaiblit le système immunitaire et ralentit ou inhibe la clairance virale à travers la muqueuse nasale peut entraîner une augmentation de la charge virale lorsque les exosomes s'accumulent en tant que déchets non excrétés. Ceci est également cohérent avec la proposition de Doerr selon laquelle les infections virales peuvent avoir des causes non spécifiques sans exposition à des virus externes.

Dans un exemple étonnant de causalité inversée, des preuves suggèrent que les infections virales peuvent ne pas être directement à l'origine de maladies. Au contraire, l'association d'une infection virale à une maladie peut être provoquée par des déterminants de la maladie qui sont toxiques pour le système immunitaire, qui altèrent la fonction immunitaire, retardent la clairance virale et provoquent des infections virales avec possibilité de septicémie due à la rétention de déchets génétiques. Certains de ces déterminants de la maladie pourraient être liés à des changements de l'état nutritionnel, un facteur de susceptibilité aux infections, et pourraient être plus fréquents pendant certaines saisons, comme dans la saisonnalité des infections respiratoires virales. En outre, la détection d'un virus dans la muqueuse nasale n'est pas suffisante pour provoquer des symptômes d'infection chez les cas asymptomatiques, à moins que la fonction immunitaire ne soit également fortement altérée. En résumé, au lieu de se répliquer, les virus semblent s'accumuler dans les infections virales, comme les ordures s'accumulent sur le trottoir pendant une grève du ramassage des ordures. Vous ne vous promènerez pas dans la rue pendant une grève du ramassage des ordures en disant : "Oh regarde, chérie, les ordures se répliquent !".

Dans ce nouveau paradigme viral, tous les attributs personnifiés que nous attribuons habituellement aux virus pour justifier notre microbiophobie ne semblent plus valables. Mais existe-t-il des preuves cliniques réelles pour vérifier ce nouveau paradigme ? De manière surprenante, des expériences menées par la marine américaine en 1918 à Boston et à San Francisco ont confirmé que la grippe ne pouvait pas être transmise à des groupes de marins en bonne santé directement exposés à l'haleine, à la toux et aux expectorations de patients gravement malades de la grippe.

Les résultats des expériences de la marine vérifient que les fragments non infectieux d'ARNm dans les exosomes ne peuvent pas se répliquer, quel que soit le nombre de virus inhalés transmis par l'air. En soi, les virions

inhalés sont insuffisants pour surmonter les barrières du système immunitaire à l'infection. Il existe une distinction importante entre la transmission d'un virus inhalé et les allégations non fondées de propagation d'une infection virale entre personnes. Souvenez-vous de ces conclusions la prochaine fois que vous accuserez vos enfants de vous avoir donné un rhume ou une grippe, ou la prochaine fois que vous vous mettrez en danger en vous jetant dans la circulation pour éviter un piéton non masqué qui s'approche de vous sur le trottoir.

Mais qu'en est-il de cette expérience de "preuve de concept" de réplication virale ? Comme contrôle supplémentaire de l'expérience, placez des acides nucléiques sur des cellules vivantes dans une boîte de Pétri. Vous pouvez observer la disparition des acides nucléiques qui sont engloutis dans les endosomes et sont décomposés par les enzymes digestives des cellules à partir des lysosomes pour être consommés comme nutriments. Observez ensuite l'excrétion d'exosomes contenant des ARNm fragmentés dans la boîte de Pétri, qui sont des déchets normaux de la traduction génétique suivant la biosynthèse des protéines. Si on les laisse s'accumuler sans les retirer de la boîte de Pétri, les concentrations accrues de ces excréments et d'autres excréments cellulaires finissent par détruire les cellules avec les déchets métaboliques retenus.

En conclusion, le public a été endoctriné par des craintes infondées à l'égard des infections virales, ce qui accroît notre microbiophobie et exacerbe les dommages causés par les mesures répressives de contrôle des infections qui continuent de perturber notre vie quotidienne pendant la pandémie de coronavirus et les futures pandémies. Pour atténuer la microbiophobie liée au coronavirus, il faut poursuivre les recherches et diffuser de nouvelles connaissances fondées sur la véritable nature des virus.

## La théorie des exosomes contre celle des virus

### Épidémies et contagions

(Extraits)

Il n'y a pas d'épidémie au sens généralement entendu, c'est-à-dire par contagion microbiologique [de virus ou de bactéries]. Il y a des gens malades avec des symptômes plus ou moins semblables au même moment. Nous sommes 7,7 milliards d'êtres humains sur Terre (beaucoup trop), il n'est absolument pas étonnant d'avoir quelques centaines de milliers d'individus avec des symptômes similaires dans une même période... Surtout que les causes sont toujours identiques (Voir fiche : Les 9 paramètres de la santé ou de la maladie([5])

1. Ce que l'on ingère (aliments, boissons, toxiques, etc.).
2. Ce que l'on applique sur la peau.

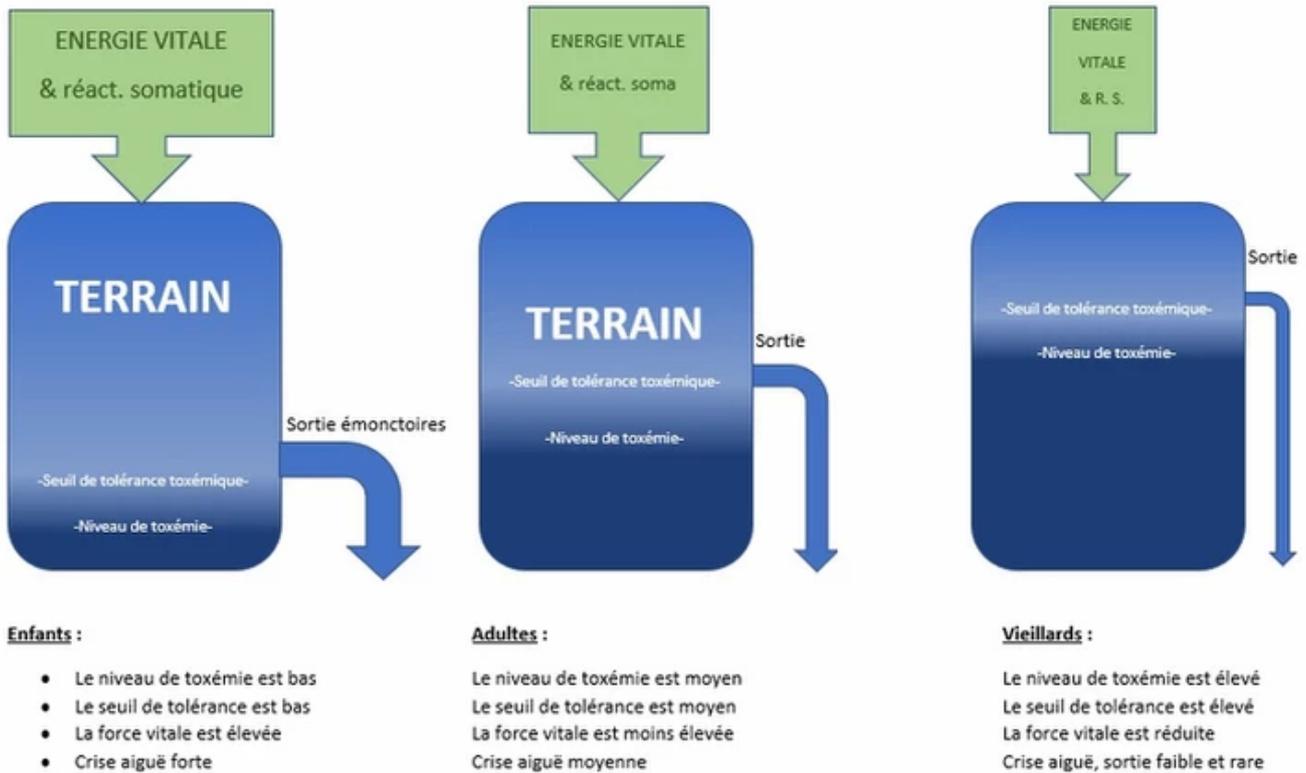
3. Ce que l'on respire.
4. Ce que l'on ressent, émotions, pensées (stress, joie, peur, etc.).
5. Les rayonnements électromagnétiques.
6. Les liens et contacts sociaux.
7. L'activité physique.
8. Le repos (sommeil, relaxation, jeûne...)
9. L'exposition au soleil.

)) ). La moyenne pour une grippe est 1 personne sur 1000 qui a des symptômes grippaux. Pour l'obésité aux USA c'est 350 personnes sur 1000.

Il y a les épidémies d'obésité (2,8 millions de décès / an), de diabète (1 décès toutes les 6 secondes sur la planète) ou de cancer (9,6 millions de décès / an), etc. Ceci n'a pourtant rien à voir avec des micro-organismes. Pensez-vous que les gouvernements vont interdire les publicités pour les fast-foods, les produits industriels, raffinés, dénaturés, transformés et faire des campagnes pour une vie saine qui ne rapporte rien ? Je ne le pense pas. Les puissants lobbies agroalimentaires et pharmaceutiques tirent les ficelles de nos chères marionnettes politiques et médiatiques.

La présence de micro-organismes [naturellement présents en symbiose ou fabriqués par notre propre corps] signifie que le terrain est encrassé et qu'il a besoin d'être déblayé. En hygiénisme et en naturopathie, la grippe (par exemple) signifie le grand nettoyage salvateur de printemps après l'engorgement émonctoriel et la saturation humorale causée par les fêtes de fin d'année. C'est la goutte qui fait déborder le vase ! Nous n'avons pas jeûné pour nous épurer et diminuer notre seuil de tolérance toxémique, alors la Nature nous oblige à le faire grâce à l'action d'une bonne grippe. Repos forcé, diète, jeûne, fièvre, diarrhée, toux, inflammation, voilà ce qu'il faut pour rétablir l'homéostasie à travers ces processus régulateurs.

## Les états sanitaires



*Les états sanitaires de l'enfant au vieillard déclenchés par la force vitale et la réaction somatique.*

## Les causes des « épidémies » sont souvent multifactorielles :

- ▶ environnement pollué (air, eau, aliments, électromagnétisme, etc.) ;
  - ▶ information microzymienne et cellulaire perturbées ;
  - ▶ hygiène de vie déplorable, misère, famine, peur, détresse affective, psychosomatique (somatisation du mal mental matérialisée en mal physique) ;
  - ▶ modification des paramètres bioélectroniques ;
  - ▶ influences cosmo-telluriques, électromagnétiques, saisonnières, cycliques ;
  - ▶ causes iatrogènes, vaccins,
  - ▶ etc.
- => dégradation du terrain => toxémie => « maladie » (symptôme).

Par exemple, lors de la grippe « espagnole » on sait maintenant (1 siècle plus tard) que la cause était multifactorielle :

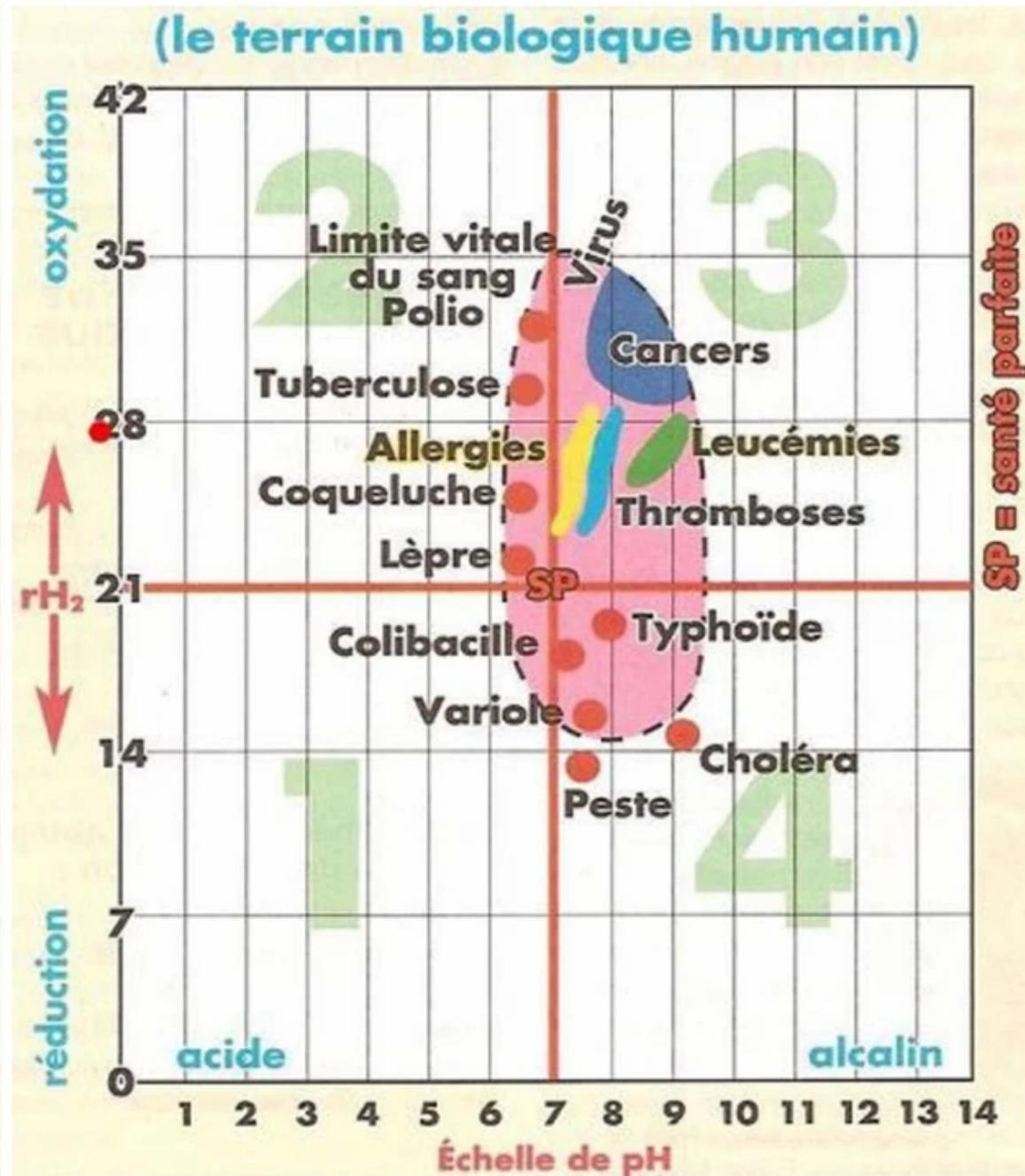
- Iatrogène
  - (vaccins : oxydation, molécules toxiques ;
  - aspirine : hépatotoxique & hémorragies digestives).

- Carences, famine, peur, stress oxydatif (<- guerre).
- Hygiène déficiente (-> encrassement).
- Premières communications radio par ondes hertziennes (nouvelles ondes électromagnétiques).

Nous avons des milliards de microbes en bouche, dans notre tube digestif, dans nos intestins et sur notre peau (chez tout le monde et en permanence) : des streptocoques, des Candidas Albicans, etc. Ils vivent en symbiose avec nous (voire : le microbiote). Pourquoi prolifèrent-ils chez certains individus et pas d'autres ? Et bien, ceci n'est qu'une question de terrain. Chez un individu sain avec une bonne énergie vitale, un faible niveau toxémique et de bonnes coordonnées bioélectroniques, l'organisme n'aura pas à se mettre en branle et à faire appel aux germes pour se nettoyer.

La contagion est une transmission d'une maladie sans contamination. La contamination donne une modification des caractéristiques humorales d'un être vivant. Lors d'une épidémie (de peste par exemple) un individu isolé de tout contact humain, aura ou n'aura pas la maladie suivant les modifications bioélectroniques de son sang.

Suivant les 9 paramètres de la santé ou de la maladie (donc des conditions auxquelles nous sommes soumis), les 3 coordonnées bioélectroniques de nos humeurs se déplacent sur le bioélectronigramme. Notre état de santé peut donc être reporté sur ce dernier.



Sur ce bioélectronigramme, on peut noter la place des virus en zone 3 (terrain oxydé). C'est aussi la zone des vaccins. SP = Santé Parfaite.

Les vaccins, super-oxydants, sont remplis d'adjuvants et de substances toxiques qui créent du stress oxydatif, de la toxémie et qui modifient les paramètres bioélectroniques du terrain. Il y a également modification des facteurs bioélectroniques des humeurs et du sang en particulier, par les actions électromagnétiques et environnementales.

Il en résulte que le microbe est de formation endogène : il ne vient pas de l'extérieur, il est le résultat de transformations biologiques de cellules normales vivantes dans une solution (sang) n'ayant plus les caractéristiques idéales pour la vie, c'est à dire que les conditions électroniques se sont modifiées.

Si l'individu sait se maintenir en bonne santé (sang : pH : 7,3 – rH2 : 22 – rô : 210), il ne peut en aucun cas fabriquer des microbes, des virus ou des champignons ; il ne craint ni la contagion ni les épidémies.

Généralement, on prétend que les maladies à microbes ou à champignons sont contagieuses, ceci est FORMELLEMENT contredit par la bioélectronique, l'hygiénisme et la vraie naturopathie.

Les analyses bioélectroniques montrent clairement que nos conditions de vie actuelles induisent une alcalinisation et une oxydation progressive du sang. Toutes les maladies de dégénérescence s'accompagnent de cet effet. Le fait de trouver des virus sur ce type de terrain indique qu'ils sont la conséquence et non la cause de cette déviation.

Il n'existe donc pas de "guerre" bactérienne et le système immunitaire n'est qu'un banal service d'éboueurs pour l'évacuation des corps étrangers et des toxines. Tout est équilibre, préservons cet équilibre.

En résumé, respectons les 9 points essentiels de la santé intégrale. Réduisons notre toxémie, augmentons notre énergie vitale et équilibrons notre terrain en respectant les lois naturelles pour éviter les sanctions...

## *Anecdotes :*

De nombreuses expériences médicales sur la contagion microbiologique ont été menées au 19e et au 20e siècles par des chercheurs et médecins spécialisés en bactériologie comme les docteurs Pettenkofer de l'Université de Vienne, Thomas Powell, John B. Fraser de Toronto, Beddow Bailly, etc.

On contamina toutes sortes d'aliments avec des cultures de microbes comme ceux de la diphtérie, de la pneumonie et de la typhoïde. On badigeonna la bouche, la gorge, les amygdales et les narines de volontaires. Plus de 150 expériences scientifiques sans aucun signe de maladie s'ensuivirent. Des expériences similaires ont été faites dans les camps de la marine américaine U.S. Naval Detention Training Camp on Deer Island sur 30 sujets et aussi à San Francisco sur 10 autres sujets avec des cultures pures du bacille de Pfeiffer (grippe espagnole). Il n'existait pas un seul cas où n'importe quel microbe ait pu être la cause spécifique d'une maladie quelconque.

Le Dr. Fraser du Canada et le Dr. Powell de Californie ont expérimenté des milliards de germes de toutes les variétés, mais ils ont été incapables de produire une seule maladie en introduisant des germes dans des sujets humains.

Le Dr. Waite a essayé pendant des années de prouver la théorie des germes, mais il n'a pas pu le faire. Pendant la guerre mondiale, une expérience a été menée à Gallop's Island dans le Massachusetts, au cours de laquelle des millions de germes de la grippe ont été injectés à plus d'une centaine d'hommes à l'hôpital public, et personne n'a contracté la grippe.

Pettenkofer (épidémiologiste) n'hésita pas à boire en public le 7 octobre 1892 une culture de bacilles du choléra, et ne développa pas d'infection. Ses étudiants, qui l'imitèrent ensuite, ne contractèrent pas la maladie. (*Choléra : zone 4 du bioélectronigramme Vincent*).

À moins que le microbe ou le virus ne causent une maladie chaque fois qu'ils infectent le corps, ils ne peuvent être une cause valable. Une cause doit être constante et spécifique dans son action, sinon ce n'est plus une cause. Les microbes et virus sont omniprésents, voici une des vérités fondamentales que Pasteur ou Béchamp ont découvertes. Mais Pasteur et ses disciples semblent ignorer le fait que les microbes et les virus n'ont jamais eu d'influence spécifique. (*Source : Le Goulag du SIDA – Albert Mosséri, Editions Aquarius*).

Le Dr. Ryke Hamer (1935-2017) n'a pas été le seul à démontrer que les maladies ne pouvaient pas être transmises d'un individu à un autre. Le physicien et médecin pathologiste allemand, Rudolf Virchow (1821-1902), a démontré lors d'une expérience, que si des bactéries vivantes sont transmises à une autre personne, cette personne ne développe pas la même maladie. Il y a eu des recherches audacieuses où Rudolf Virchow lui-même a ingéré des cultures de germes entières, sans développer de maladie. Il nous dit que l'hypothèse selon laquelle les maladies sont contagieuses n'est pas reproductible, et donc non scientifiquement prouvée. En bref, il nous dit que nous n'aurons pas la grippe, même si quelqu'un nous envoie un éternuement bien morveux. Contrairement à Pasteur, il rejette énergiquement l'hypothèse de l'intervention de germes infectieux dans les maladies contagieuses. (*Source : conférence de Caroline Markolin, Ph. D. et [Universalis.fr](http://Universalis.fr)*).

Le Dr. René-Nicolas Desgenettes, médecin chef, s'inocula publiquement du pus de bubon pesteux pour prouver que la peste n'était pas contagieuse ! Il ne mourut pas. Ce ne fut pas de la chance. Le docteur "ignorant" n'avait pas peur, car il ne croyait pas que ce pus puisse lui faire le moindre mal !

En 2001, l'astronome canadien Ken Tapping démontra que les trois derniers siècles de pandémies grippales étaient corrélés à des pics d'activité solaire magnétique, sur un cycle de onze ans. Il a également été constaté que certaines épidémies de grippe se répandent sur des contrées énormes en juste quelques jours, fait difficilement explicables par la contagion de proche en proche. De même, de nombreuses expériences liées à la contagion de proche en proche par contact, par projections de mucus ou autres procédés se révélèrent infructueuses.

Depuis 1933 à nos jours, les virologues ne peuvent présenter aucune étude expérimentale démontrant que la grippe se propage par contact normal entre personnes.

Toutes les tentatives ont échoué. (*Source : The Invisible Rainbow – Arthur Firstenberg*).

## 6)- Conséquence logique de l'inexistence de virus en tant que méchantes nano bibittes

S'il existe bien des structures biologiques ayant la forme de virus et de ce qui a été plus récemment appelé « exosomes », ce qui précède a apporté des arguments scientifiquement recevables en défaveur de la théorie virale. Pas plus que pour les bactéries ces structures virales n'ont pu être réellement démontrées comme étant la cause de maladies. Et aucune contagion n'a pu être reproduite expérimentalement à partir de tels germes à l'exclusion d'autres causes potentielles (telles que des empoisonnements par des substances chimiques ou par des ondes électromagnétiques) et selon un processus scientifique suffisamment rigoureux et impartial. Seule une telle démarche est à même de vérifier l'absence de biais, de syllogismes, de sophismes et d'erreurs diverses au sein d'une théorie.

Sous la pression de l'industrie pharmaceutique, la théorie virale n'a jamais passé une telle épreuve. Cependant, si suffisamment de virologues, d'infectiologues, d'épidémiologistes, de microbiologues et de médecins en général s'ouvrent à cette réalité et prennent conscience de ses implications, alors, s'ils fonctionnent dans le cadre d'une démarche réellement scientifique (et non pas pour simplement préserver leurs croyances, leur réputation ou leurs copains de Big Pharma, selon le cas), ils ne pourront qu'aboutir à la conclusion suivante :

Les vaccins classiques et les pseudo vaccins actuels représentent un énorme mensonge, un scandale planétaire, un crime contre l'Humanité, des poisons qui n'ont jamais réellement pu guérir qui que ce soit ni préserver de la moindre maladie en dehors de leur possible effet placebo.

## Conséquences subsidiaires

Comme la vaccination représente un dogme central de la religion médicale actuelle propulsée par Big Pharma, si les vaccins sont enfin reconnus comme une calamité pour les êtres humains et non comme des agents de bonne santé, alors c'est Big Pharma lui-même qui risque de s'effondrer et, dans la foulée, étant donné l'importance de cette Église dans le monde, c'est le Nouvel Ordre

Mondial qui verra ses jours comptés.

Dans l'article La clef de la libération était évoquée l'idée de l'effondrement du Nouvel Ordre Mondial sous l'effet d'une vibration, d'une expansion de conscience. La médecine et une bonne partie des sciences actuelles ont tellement dérivé de la démarche scientifique authentique, tellement « involué » vers le matérialisme le plus lourd et le plus dense (en perdant de vue la dimension spirituelle de l'Homme), qu'elles se sont cristallisées en nouvelle religion, d'ampleur mondiale. La doctrine et les dogmes de cette dernière sont désormais indiscutables, à moins d'être volontaire pour subir les foudres de l'inquisition moderne de la part des nouveaux grands prêtres vérificateurs de faits qui sévissent dans les chapelles médiatiques et de vouloir terminer sur le bûcher ou dans le nouvel enfer terrestre, celui des savants ostracisés, vilipendés, dénigrés à mort, crucifiés comme le fut le Christ pour s'être opposé aux croyances matérialistes de son époque.

La matière solide la plus répandue dans la croûte terrestre est la silice (composée de silicium et d'oxygène), et le silicium est le principal élément indispensable à l'informatique actuelle, la base de toutes les puces électroniques qui en constituent le cœur. Dans l'Apocalypse de Jean, après la Bête de la mer qui peut symboliser notamment les foules manipulables par la religion, les idéologies et les émotions (dont la peur), apparaît celle de la terre dont la silice et le silicium représentent alors le fondement. La Bête de la terre et sa fameuse marque (sans laquelle personne ne pourra plus rien acheter ni vendre) est alors étroitement liée à la silice et, par extension, à l'informatique et à tout ce que celle-ci aura permis de faire apparaître sur notre planète en matière de nouveaux miracles : aller dans l'espace à bord de fusées, ressusciter des morts, communiquer instantanément et dans toutes les langues d'un bout à l'autre de la planète, animer l'image de la Bête grâce à la télévision et aux téléphones cellulaires qui ont transformé les hommes en zombis décervelés, etc.

Le son est capable de détruire un cristal s'il est basé sur la même fréquence que celle propre à ce dernier, ceci grâce au phénomène physique de résonance. Par analogie, un son (une parole, une idée, une prise de conscience...) adéquat pourra désintégrer la cristallisation mentale représentée par le système de croyances derrière cette nouvelle religion mondiale : la médecine et la science matérialiste basées sur la technologie. La Bête de la terre (l'informatique) pousse à adorer celle de la mer (la religion mondiale que sont la médecine allopathique et une bonne partie de la science actuelle). Cependant, la compréhension et la réalisation que le dogme central de cette religion (la vaccination et la théorie virale) est un habile mensonge juste destiné à égarer, manipuler et finalement perdre l'Humanité et toute humanité représentent ce qui pourra finalement détruire le Nouvel Ordre Mondial.

La présente guerre n'est pas contre un virus, mais contre l'Humanité. il s'agit d'une guerre d'essence spirituelle.

---